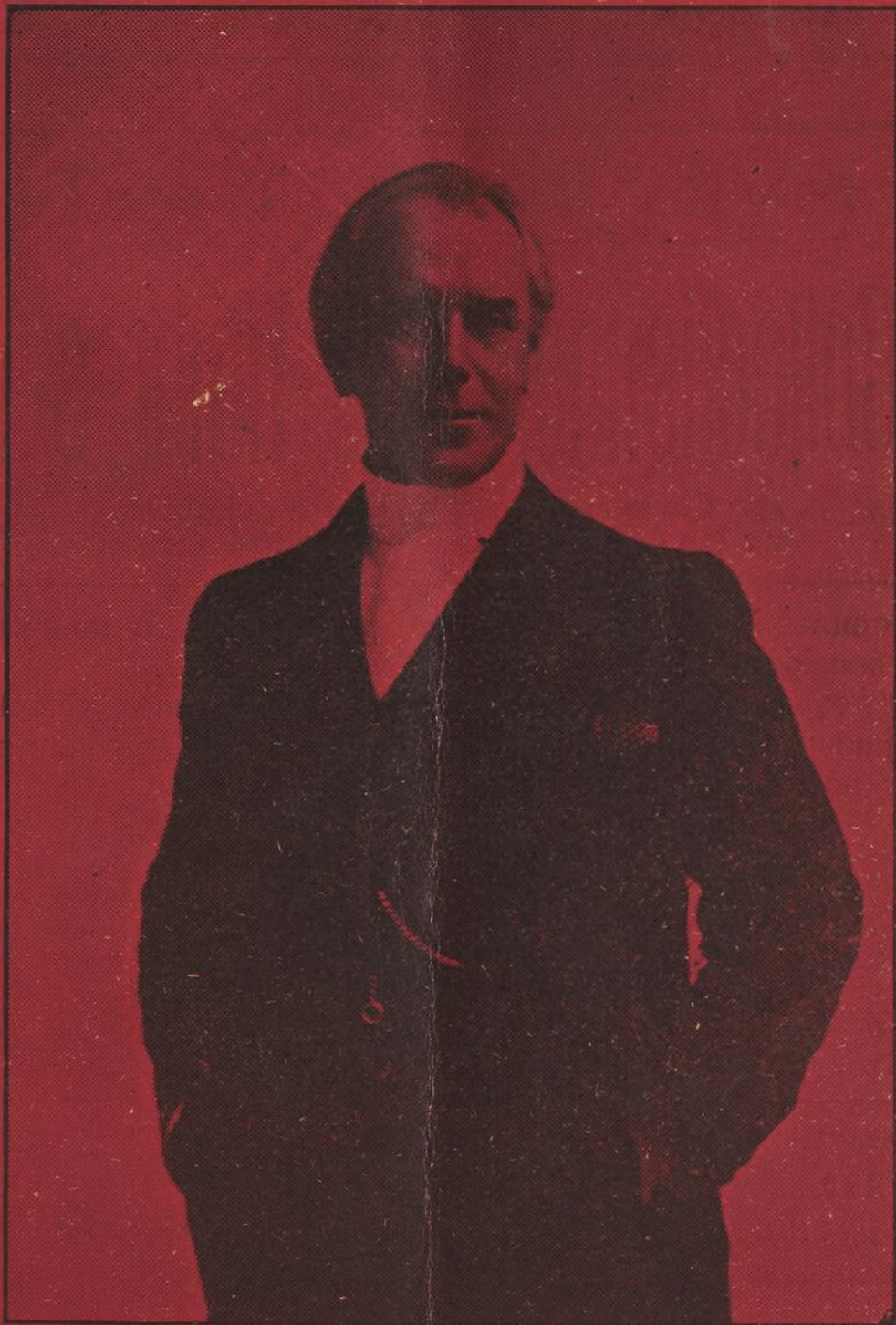


# LA MAISON

MODERNE

## Magazine de Famille

PRIX : 2 CENTS



M. E. S. WILLARD (du Majesty)

BILLETS DE THEATRE GRATIS. Voyez en première page

## Commerce d'Automne

Si vous désirez faire de la reclame  
qui soit profitable,

**ANNONCEZ DANS**

# Le Canada

C'est le plus grand journal du matin.  
C'est un médium excellent.

**PRIX RAISONNABLES**

**\$4.00** de Timbres Verts avec chaque  
piastre d'achat.

**\$8.00** de Timbres Verts avec \$2.00  
d'achat.

**\$12.00** de Timbres Verts avec \$3.00  
d'achat.

Durant le mois de Septembre, en présen-  
tant cette annonce.

*Nouveaux Manteaux,  
Nouveaux Costumes,  
Nouvelles Jupes . . .*

Une modiste de première classe a maintenant  
la charge de ce département.

**A. LECLAIRE**

**223 St-Laurent**  
Apportez cette annonce.

**337 Av. Mt-Royal**  
Coin Mentana

## AVIS IMPORTANT

# Aux Collectionneurs de Timbres Verts



Conservez vos livrets de timbres,  
ne les échangez que chez nous - - -



Nous sommes à établir un système qui donnera à nos clients un  
avantage considérable.

**Conservez vos Livrets.**—Les timbres verts valent de l'or  
plus que jamais. Ce que nous avons donné jusqu'à présent sera sur-  
passé par notre nouveau système.

**Gardez soigneusement vos Timbres ils vous  
causeront bientôt d'agréables surprises.**

## The Traders Advertising Co.,

Bureau : 259 Rue Notre-Dame

Ancien Numero : 1835 Rue Notre-Dame.

Succursale Ouest :

**Adam Lamy,**

3551-3561 Notre-Dame.

Succursale Est :

**Arsene Lamy**

Coin St-Denis et Duluth.

# LA MAISON MODERNE

## MAGAZINE DE FAMILLE

Abonnement : \$1.00 par an.

107 St-Jacques, Chambre 23.

2 cts le numéro

HARRISON A. DEMERS,  
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

A. BEAUGRAND-CHAMPAGNE,  
DIRECTEUR.

CHS-EMMANUEL, DEMERS,  
COMPTABLE.

### NOTES DE LA DIRECTION

Nous accepterons avec plaisir les contributions littéraires que l'on voudra nous faire parvenir. Avis d'insertion sera donné aux auteurs dont les manuscrits auront été acceptés.

:o:

## GRATIS Billets de Théâtres

### LISEZ AVEC SOIN

*Nous avons marqué 10 copies de ce magazine, dont une annonce dans chaque renferme en petit caractère le bon suivant :*

#### BON POUR BILLETS DE THEATRES

*Il se peut que le numéro que vous tenez en ce moment soit un des 10; lisez avec soin chaque annonce, afin de trouver le bon, découpez l'annonce qui le contient, adressez-nous-là par malle ou présentez-vous à nos bureaux, 107 Saint-Jacques, chambre 23, et nous vous remettrons le billet.*

*Ce bon ne sera payable que s'il est présenté de midi à 2 heures p.m. seulement,*

*Procurez-vous de bonne heure un numéro de LA MAISON MODERNE. Si vous n'avez pas la chance de gagner cette semaine, peut-être aurez-vous la chance de gagner la semaine prochaine. Ne manquez pas de découper le bon qui vous donne droit chaque semaine à 20 centins.*

### A NOS LECTEURS

Désirant connaître le sentiment de nos lecteurs à l'endroit de notre publication, nous avons institué naguère un referendum général sous tous les rapports.

Nous attirions principalement leur attention sur la question du format.

Nos annonceurs qui forment corps avec nos abonnés—et c'est justement l'avantage d'annoncer chez nous—se sont prononcés en faveur d'un changement; la toilette neuve de la *Maison Moderne* est notre réponse aux désirs exprimés.

Aussi bien, nous ne voulons pas nous en tenir à ce point initial de notre mouvement en avant. Nous n'avons pas formulé de programme... nous nous perfectionnons graduellement au lieu de nous reposer après avoir fait semblant de tenir quelques promesses qu'aucunes convictions sérieuses n'inspiraient.

:o:

### LA PHOTOGRAPHIE

#### L'ECLAIRAGE DU LABORATOIRE

L'éclairage du laboratoire joue un grand rôle dans les opérations photographiques, car un éclairage défectueux peut faire manquer tous les clichés.

Si le cabinet, transformé en laboratoire, a une fenêtre, nous pourrions couvrir les carreaux avec du papier rouge très épais, et obtenir une lumière rouge; mais comme la lumière ainsi obtenue est sujette à des variations d'intensité, nous trouvons bien préférable l'emploi d'une lumière artificielle.

Dans ce cas, il suffit d'obstruer la fenêtre, soit par un rideau épais, ne laissant filtrer aucun rayon lumineux, soit à l'aide d'un écran

**BILLETS DE THEATRES GRATIS.**

opaque fixé devant l'ouverture, si elle est de faible dimension.

Un très bon moyen pour obtenir une fermeture complète consiste à coller du papier rouge sur les vitres et à adapter ensuite devant la fenêtre un rideau épais. Par le fait du papier rouge collé sur les vitres, les rayons lumineux qui peuvent traverser le rideau, ou passer aux endroits mal joints, ne sont pas à craindre puisqu'ils sont *rouges*, c'est-à-dire sans pouvoir photographique.

Comme éclairage de laboratoire, une lampe ordinaire à verre circulaire conique est bien suffisante. L'emploi d'une petite lampe à pétrole ou à essence est préférable à l'emploi de la bougie, qui fume souvent et dont la hauteur varie dans le verre circulaire, verre dont la couleur doit être d'un beau rouge rubis. Le *nec plus ultra* pour l'éclairage d'un laboratoire est certainement l'emploi d'une lampe électrique à incandescence à verres rouges, mais on ne dispose pas toujours d'une source électrique prête à fonctionner.

C'est à la lumière rouge que doit se faire le chargement des châssis négatifs, le changement de plaques et toutes les opérations du développement, jusqu'au fixage.

Quand la plaque est restée quelques minutes dans le bain d'hyposulfite, elle peut voir impunément la lumière blanche.

—:o:—

## L'ENFANT

(Suite)

Tout enfant a le sentiment très vif de la justice. Plus on développera en lui ses instincts d'équité et plus il arrivera à élever son cœur. Si l'on est injuste à son égard, il ne croira plus à la vertu souveraine du bien, et son âme en recevra une empreinte fâcheuse.

La volonté, soit active, soit passive, sera cultivée comme une plante précieuse; c'est-à-dire qu'il faut appliquer à l'enfant des traitements différents, suivant ses qualités ou ses défauts originels.

Avant de se tracer un plan d'éducation et de se fixer une ligne de conduite, la mère observera la nature de son enfant; elle verra de quelles influences il faut le préserver, par quelles excitations elle doit l'animer; elle saura s'il doit être retenu ou éperonné, s'il

faut tempérer son ardeur ou inciter son indolence.

Elle se rendra compte de son courage ou de sa pusillanimité, de façon à le calmer ou à l'aguerrir.

En un mot, elle s'évertuera à découvrir quelles sont les facultés à développer ou à paralyser, quelles sont les forces confiées à sa direction par le tempérament spécial de chaque enfant.

La mère dispose, en réalité, de cinq années pour cela, entre deux et sept ans. Avant deux ans le petit être n'a pas encore le cerveau assez développé pour subir une action morale sérieuse, et, après sept ans, les plis sont pris; il est beaucoup plus difficile d'agir.

Si l'on a attendu trop, le rameau souple et flexible de la première enfance sera devenu un arbuste, ayant déjà des racines puissantes et qui ne se courberait plus aisément; qui sait même si une main énergique ne risquerait pas de le briser, en voulant simplement le diriger.

La personne chargée de l'éducation fera converger ses efforts vers un but unique; mais elle emploiera des moyens différents. L'impulsion sera générale, quoique les facultés soient exercées séparément, chacune au moment voulu.

—:o:—

## DICTIONNAIRE DU SAVOIR-VIVRE

Bague.—*Les bagues* ne sont pas seulement des bijoux; elles constituent des signes indicateurs de l'éducation. Ceux qui en portent à tous leurs doigts se donnent un brevet exotique et un cachet d'ostentation vulgaire.

Il convient tout au moins à la même main, d'assortir *les bagues*, de façon à harmoniser les couleurs. Ainsi, les rubis, les brillants vont ensemble; de même que l'on peut rapprocher des turquoises et des perles, ou des émeraudes et brillants, ou saphirs et brillants; mais non des émeraudes et saphirs. En un mot, on doit faire attention à ce que les nuances ne jurent pas entre elles.

La *bague* de fiançailles est le premier cadeau qu'un jeune homme puisse faire à une jeune fille; elle se porte à l'annulaire de la main gauche.

Si un mariage projeté vient à se rompre, il faut naturellement renvoyer la *bague*.

Les hommes ne peuvent porter qu'une seule bague.

Baptême.—Le *baptême* est une fête de famille, célébrée souvent par un grand dîner, auquel on invite, outre le parrain et la marraine, les parents ou amis intimes.

Un usage assez répandu veut que la robe de *baptême* soit donnée par la marraine, et les dragées par le parrain, qui en envoie assez à la mère et à la marraine pour qu'elles puissent en distribuer des boîtes à leur guise.

Une boîte de dragées est offerte au prêtre qui procède à la cérémonie. On y met la somme d'argent qu'on désire lui offrir.

En cas de *baptême* d'une cloche, il y a également cadeaux et distribution de dragées. La marraine donne, comme robe de *baptême*, une sorte d'écharpe en dentelle destinée à couvrir la cloche, et pouvant être utilisée ensuite parmi les ornements sacerdotaux.

Le *baptême* de la ligne, cérémonie burlesque lors du passage d'un vaisseau à l'équateur, doit être pris gaiement, sans crainte de recevoir un peu d'eau. Il faut se prêter de bonne grâce à la plaisanterie des marins.

---



---

## FEUILLETON

---

### Les Colons du Missouri

#### I

#### PERE ET FILLE

Au loin, bien au loin vers la plaine à peine fréquentée, se déroulaient de vastes prairies. Le territoire indien reculait devant les envahissements des hôtes de la civilisation, et des aventuriers se rassemblaient sur les lieux habités par les Peaux Rouges, pour fonder de nouveaux États. Nébraska et Kansas devinrent des noms familiers; et tandis que les Pawnies, les Owakas, les Ottoes, les Kickapoos et les Puncas disparaissaient comme des ombres, le flot des visages pâles, turbulents, impatients, insatiables, s'élançait pour donner une vie nouvelle à la solitude indienne.

Le beau vieux fleuve en descendant des régions inexplorées et fabuleuses des Montagnes Rocheuses, répandait ses eaux à travers les prairies et les forêts, sur les hauteurs et les vallées pour porter dans leur sein la civilisation nouvelle, qui, en se combinant avec les meilleurs éléments, devait apporter la santé, la richesse et le bonheur. Le long de ses bords s'étendaient des rangées d'établissements de colons, et des villages surgissaient comme par

enchantement, pour être comme autant de bouées pour guider les colons vers ces régions nouvelles, où se trouvaient encore des plaines non jalonnées et des bois inexplorés. Parmi ceux qui se rendirent dans le pays de Nébraska, peu de temps après que les colons eurent commencé à s'y établir, se trouvait Thomas Newcome. Quoique venant du Connecticut il était Anglais et avait décidé de se rendre dans l'Ouest, non-seulement pour améliorer sa fortune, mais encore pour satisfaire un esprit inquiet et sans repos, peu fait pour les observations et la contrainte de la vie sociale de la Nouvelle-Angleterre. Le roman était un peu entré dans sa vie par une mésalliance—ce qui n'arrive malheureusement que trop souvent, pour le bonheur et le bon ordre: il avait obtenu l'amour d'une naïve jeune fille, de famille noble, après avoir servi, comme jardinier, chez ses parents, et il s'était enfui avec elle en Amérique. La jeune fille, qu'il avait séduite, n'apprit que trop tard qu'elle s'était trompée, et vécut assez longtemps pour connaître l'amertume de la pauvreté et la douleur plus poignante encore causée par les mauvais procédés de l'homme cruel et sans pitié qu'elle était forcée d'appeler son mari. Sa fuite lui avait non-seulement aliéné sa famille et ses amis, mais elle lui avait enlevé sa fortune,—l'objet que Newcome avait le plus convoité,—ses parents en avaient disposé en faveur d'autres personnes et la charmante femme n'avait vécu juste assez, que pour donner à sa fille la grâce et les armements d'un esprit cultivé—pour lui communiquer sa beauté et, hélas! ses chagrins. Newcome et son enfant occupaient un terrain situé tout près de Missouri. Leur cabane de troncs d'arbres, nouvellement bâtie, était cachée au centre d'un bois de haute futaie qui, heureusement, s'étendait à travers une portion réservée dont les limites—bien définies sur trois côtés par la rivière, par les bois, et par un ravin qui la séparaient des collines—étaient encore ouvertes et un objet de doute sur le quatrième côté. Ses arbres marqués et les pieux enfoncés dans les prairies indiquaient les limites des propriétés arpentées par leurs possesseurs. Là où étaient ces lignes distinctement marquées, aucun doute ne pouvait s'élever sur les droits des occupants; mais quand elles ne l'étaient pas, et là, où ces poteaux avaient été dérangés soit par accident, soit à dessein, les limites étaient matière à dispute. Des disputes de ce genre surgissaient souvent

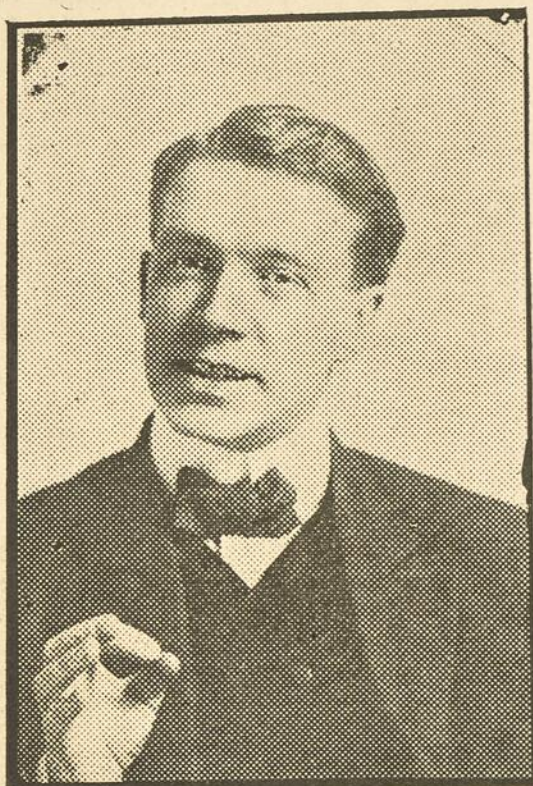
(A suivre sur la page 260).

# Dans Nos Theatres

## THEATRE FRANÇAIS

### “ Les cinq cents ” font de l'or.

La reprise des “ Cinq Cents de Baptiste ” a été tout simplement un triomphe. Le public a voulu non seulement, venir admirer



DE VILLIERS, du “ Français ”

une jolie pièce joliment interprétée, mais encore dire bien haut à Paul Cazeneuve et à son excellente troupe: “ Vous êtes au Théâtre Français de par notre volonté et... votre talent et... vous y resterez. ”

L'interprétation a été excellente. Cazeneuve s'est surpassé dans le rôle de Baptiste et il a été chaleureusement applaudi; Dane nous a donné un Mirlitoun idéal d'un comique et d'une distinction très “ Dane ”. Devilliers dans le rôle de James, a été d'autant meilleur que ce rôle avait été interprété de splendide façon dans la première des “ Cinq Cents ”; M. Devillières peut être content du succès obtenu, Cassin a donné à Bouvreuil un caractère très original. Citons encore Joubé et Nymy bien dans leurs rôles, Gauthier, Gorius, etc.

Madame Armell a fait une Aurette très sympathique, Bettina a trouvé dans Madame

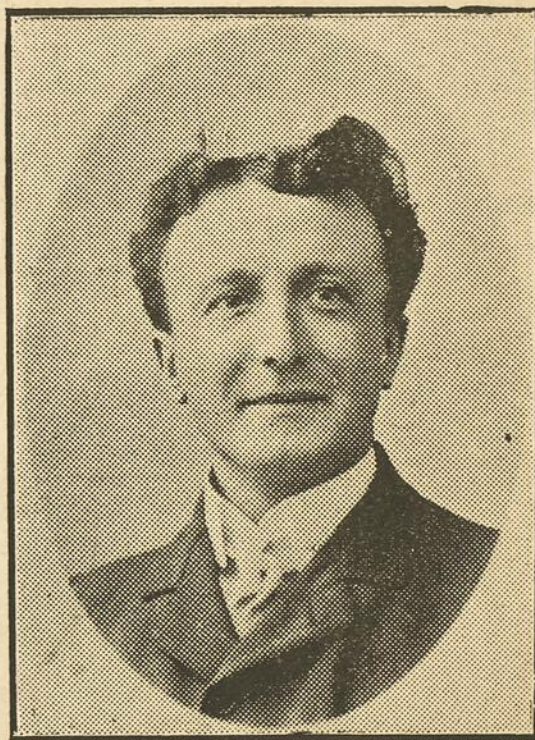
Myriell une interprète hors de pair; très en beauté Mesdames Magda-Simon et Demanthe.

Les attractions pour les amateurs de musique et de plastique ont été fournies dans le Music Hall par MM. Gorius et Gauthier baryton et ténor de belle sonorité, la toute charmante Mathilde-Samson, qui a détaillé de ravissante façon une délicieuse chanson et Madame Demanthe très applaudie dans la poupée américaine.

M. Geo nous a montré un talent de danseur peu ordinaire et Mme Mac Spirite a été comme toujours très suggestive.

Beau succès sur toute la ligne.

La semaine du 2 octobre, la direction du Théâtre Français nous offrent une primeur, “ le grand drame patriotique “ Papineau ” 1837 ” de la plume de notre éminent littérateur M. Louis Fréchette. Le Théâtre Français est le seul à Montréal qui puisse offrir la scène pour la représentation de cette oeuvre

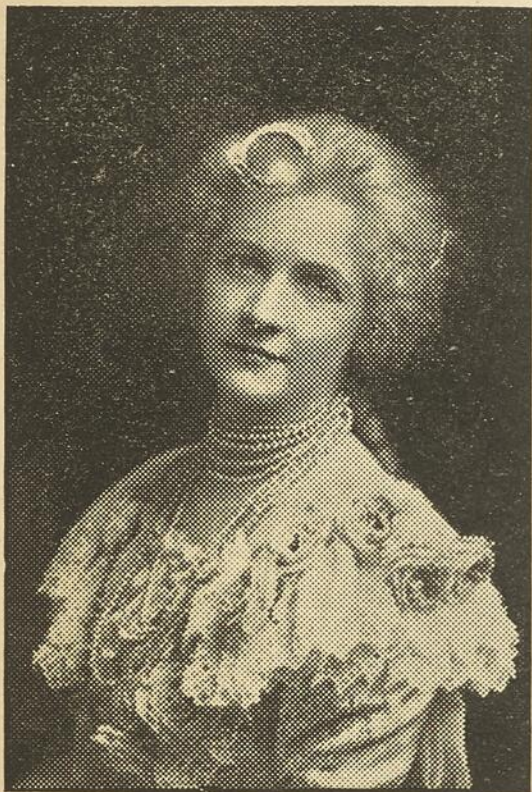


DANE, du “ Français ”

puissante, qui sera représentée avec tous les décors historiques et costumes. Ces représentations feront époque dans les annales théâtrales de Montréal et tout bon Canadien ne devra pas manquer d'y assister.

## AU MAJESTY

On verra à ce théâtre la semaine prochaine M. E. S. Willard, l'artiste probablement le plus aimé du public montréalais. Il paraîtra dans ses pièces les plus populaires, et le pro-



gramme comporte cinq différentes représentations.

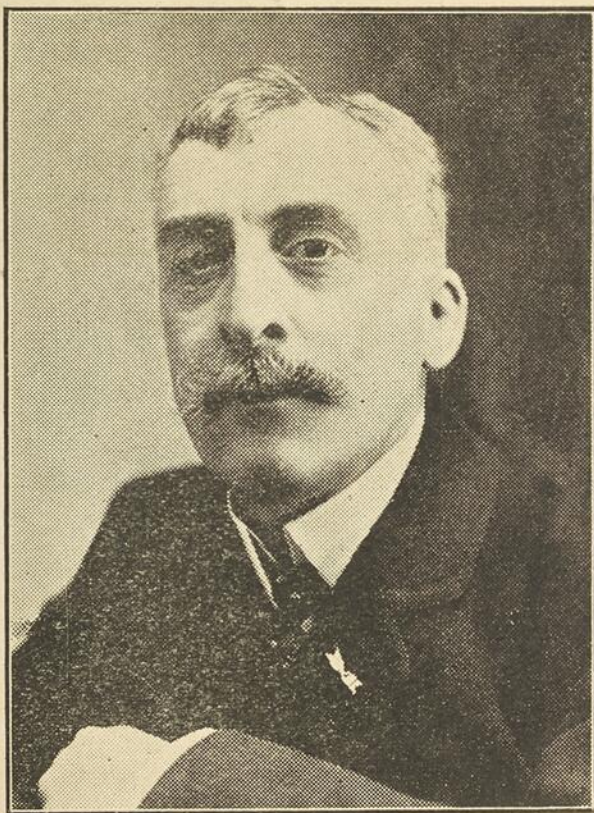
Lundi soir, on donnera "David Garrick". Cette pièce passe pour la plus forte dans le répertoire de M. Willard. Mardi et Mercredi soirs, sera donné "The Middleman", qui a fait la renommée de Henry Arthur Jones. Jeudi soir, nous entendrons pour la première fois dans cette ville la nouvelle comédie d'Alfred Capus, traduite du français par M. Louis Parker, et intitulée "The Brighter Side". Cette pièce a été rendue par M. Willard à Philadelphie, et a soulevé un enthousiasme général. Vendredi soir, et à la matinée de samedi nous aurons "The Professor's Love Story", et samedi soir M. Willard mettra le dernier clou à son succès dans "Tom Pinch" de Charles Dickens.

La troupe de M. Willard est déjà arrivée en ville, et on l'attend lui-même à la fin de cette semaine.

## THEATRE DES NOUVEAUTES

Voici enfin la troupe d'élite de notre Comédie-française au grand complet avec l'arrivée de Melle Hélène Gondy, et de Messieurs Demanne et Denières. Pour les débuts de la charmante artiste, la Direction a eu l'heureuse idée de mettre à l'affiche "*Madame Flirt*" un des plus gros succès parisiens. Cette pièce représentée plusieurs centaines de fois au théâtre de l'Athénée, est due à la plume de P. Gavault et G. Berr dont la réputation n'est plus à faire. Ces quatre actes abondent en scènes du plus haut intérêt prises sur le vif dans la haute société parisienne.

Melle Gondy a joué à Paris même, le rôle de "*Fernande de Varigny*" qu'elle interprétera aux Nouveautés. Les autres rôles sont ainsi distribués: *Jacques Ancelin*, M. Demanne (début); *Louis Ancelin*, M. Lefrançais; *La Roche-Tesson*, M. Prévost; *Max*, M. Denières (début); *La Corda*, M. Christian; *Boulot*, M. Petitbon; *Paul Camaret*, M. Desplas; *Pigol*, M. Perron; *Marcelle*, Melle Bienfait; *Madame La Corda*, Melle Berthall;



CHRISTIAN, des "Nouveautés"

*Madame Boulot*, Melle Darlot; Mesdames Bernold, Lefrançais et Hoffman, etc.

Nous pouvons nous attendre à un déploiement de toilettes de la part des nos gracieu-

ses artistes, qui évolueront dans de nouveaux décors peints spécialement pour "Madame Flirt". La semaine du 2 octobre, avec une pareille pièce à l'affiche, sera une des plus belles de la saison.

### ACADEMIE

*Semaine du 2 octobre*

#### JOSEPH MURPHY

Joseph Murphy, celui qu'il y a vingt-cinq

moins douce, mais qui par contre a un accent peut-être plus empoignant encore. Son jeu est toujours parfait et plein de vie, de cette vie qui pénètre le cœur de tous les assistants. Avec quel plaisir on le suit dans les belles situations de "Kerry Gow" et de "Shaun Rhue", des pièces que le public ne se lassera jamais d'entendre. Inutile de rappeler ici l'intrigue de ces drames.

"Kerry Gow" caractérise l'école dramatique irlandaise que Boucicault a illustrée. Il



JOSEPH MURPHY, "Academy"

ans nous faisait courir chaque année à ses représentations, va réapparaître dans "Kerry Gow".

M. Murphy n'a pas perdu de sa popularité avec les ans, et il reste l'acteur irlandais préféré, celui qui rappelle Scanlon, Chauncey, Olcott, et qui surpasse en renommée Edwin Booth. On ne s'aperçoit que Joseph Murphy n'a vieilli que par sa voix, devenue un peu

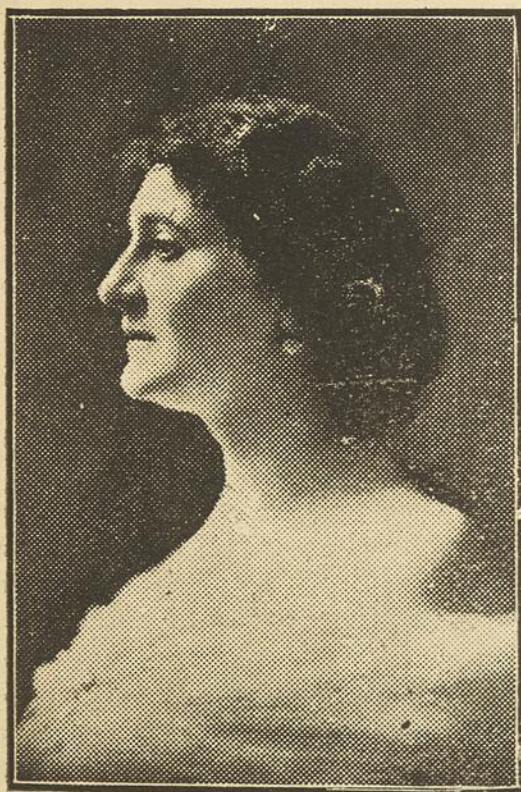
s'y trouve des études de caractères des plus amusantes, et durant les quatre actes le public se plaindrait d'avoir perdu une seule phrase d'aucun des artistes. Dans le forgeron Dan O'Hara, M. Murphy est dans son meilleur élément, et il rend son rôle avec une sincérité communicative. Son impétuosité d'Irlandais émeut toute l'assistance, et jusqu'à la fin il la tient sous son charme. De fait, il représente un personnage beaucoup

LE SEUL MAGAZINE AU PRIX DE 2 cts.

plus jeune que lui, mais grâce à son art personne n'y songe, et on le croirait tel qu'il apparaît.

### AU THEATRE NATIONAL

Il importait de donner au Théâtre National Français la véritable version française du grand drame de Dumas et Maquet, "Monte-Cristo". Cette satisfaction était due à la mémoire des deux célèbres écrivains. Ce qu'on nous a présenté jusqu'à présent, sous le titre usurpé de "Monte-Cristo" n'était qu'une adaptation boiteuse arrangée dans le goût



LAURE SUREAU, du "National"

américain et où le texte original était outrageusement dénaturé. Le drame qu'on entendra la semaine prochaine, au Théâtre National, est le vrai, le seul "Monte-Cristo", celui que l'on joue et rejoue dans les meilleurs théâtres d'Europe et dont le succès ne tarit pas, celui qui depuis quarante ans a fait les délices des foules par l'audace de sa conception et la joie des lettrés par la perfection de sa forme.

Certes, les représentations de "Monte-Cristo" seront une brillante étape dans les annales du Théâtre National. Rarement tant de luxe, tant d'exactitude, tant de soin auront été apportés à la préparation d'un chef-d'œuvre.

Monsieur Hauterive jouera à l'emporte

pièce le rôle d'Edmond Dantès et toute la troupe emboîtera le pas.

Ce sera aussi un éblouissement de décors, de costumes, d'effets de lumières. La mise en scène que Monsieur Dhavrol prépare pour Monte-Cristo, égalera en splendeur et en originalité celle qui a fait l'admiration des nombreux spectateurs qui ont assisté aux représentations de l'"Aiglon". Ce sera beau, très beau, grandiosement beau, au National, la semaine prochaine; le peuple aura sa fête, il aura son spectacle favori qui le transportera d'enthousiasme; il applaudira à se désarticuler les clavicules, il acclamera, il remplira le théâtre et redemandera la reprise d'un spectacle qui lui aura tant charmé l'esprit, le cœur et les yeux. Il verra pour la première fois "Monte-Cristo" sous son véritable jour, dans toute son intégrité et toute sa beauté.

Voici la liste des principaux rôles seulement mais qu'on n'oublie pas qu'il y a 36 personnages parlants et une nombreuse figuration:

Monte-Cristo, Edmond Dantès; l'abbé Busson, M. Hauterive; l'abbé Faria, Donnelly; Fernand Montegro et le comte de Morcerf, Filion; Caderousse, Fertinel; Villefort, Lombard; Douglass, Hamel; Albert Morcerf, Godeau; Benedetto, Neuillet; Bertuccio, Palmieri; Dantès, père, Soulier; Maximilien Morel, Leurs; le juge d'instruction, Gossein, etc. Mercédès et la comtesse de Morcerf, Mme Laure Sureau; La Carconte, Mme Clady-Petit; Haydée, Frederick.

On ferait bien de s'y prendre d'avance pour retenir ses places, car la beauté du spectacle attirera d'innombrables foules.

La semaine prochaine, la fameuse comédie "Le Voyage de M. Perrichon", avec Neuillet et Fertinel dans les principaux rôles, et "La Joie fait peur" ce petit bijou littéraire dû à la plumes de Mme de Girardin.

### AU ROYAL

M. T. W. Dinkins répond à un vœu de tous les amateurs de burlesque en offrant cette saison son spectacle "The Innocent Maids". Jusqu'ici la coutume consistait à diviser la représentation en trois parties, et le burlesque était entremêlé de vaudeville. M. Dinkins a remplacé ce mode par une comédie bouffonne en trois actes, intitulée: "A Dangerous Woman", et interprétée par une troupe de choix. A la tête se trouve le fameux Jas. B. Mackie, qui s'est illustré dans "Grimes Me

Boy." C'est lui qui a fait la fortune des bouffonneries de Hoyt. Viennent pour soutenir cet acteur, M. et Mde James Marcus, autrefois de la troupe Alvin Joslin; Eugène Jerge, dans des chansons célèbres; Aleen et Hamilton, chanteurs et danseurs; De Onzo et Elliott, acrobates et sauteurs comiques, Sadie Gill, type d'artiste; John Burke, de la troupe des Frères Burke, Lidia Dexter, la beauté blonde; enfin Markie et Moran, comédiens.

La musique de genre tient une grande place, et comprend: les filles au golf, et à la plantation, des servantes à l'hôtel et à la cuisine, les femmes de la salvation, les vendeuses de fleurs, les numéros Samoan et Adonis. La représentation comporte cinq différentes mises en scène, et des effets magiques à l'aide de l'électricité. Cette troupe compte aussi le meilleur groupe de beautés féminines.

————— :o : —————

#### ROMAN—(Suite).

et devenaient la source de litiges, aussi bien que de violences.

Sur le quatrième côté les limites du terrain de Newcome n'étaient pas clairement définies et des violateurs du droit de propriété ne tardèrent pas à se montrer. Le riche sol adjacent avait été arpenté par un des quatre jeunes gens dont la cabane était au milieu de la prairie enclavée par leurs terrains réunis. L'Anglais crut s'apercevoir que leurs poteaux avaient été enfoncés sur ce qu'il s'imaginait être sa propriété; là-dessus, son esprit ombrageux entra dans la plus grande colère, et il s'en alla enlever ces offensants poteaux de démarcation. Les poteaux, cependant, furent remplacés par ses voisins, et ils lui donnèrent à entendre qu'il conservait leurs limites, — avis qui exalta Newcome au point d'avoir recours à la poudre et aux balles pour défendre ses droits. Sa fille Alice était impuissante contre les mauvaises dispositions de son père. Quoique étant encore une toute jeune fille, elle était son seul aide et sa seule ménagère, et elle devait supporter toute seule ce pesant fardeau. La crainte de voir verser du sang la décida, cependant, à plaider en faveur de la paix. Son intervention ne fit qu'aggraver la dureté extraordinaire de son père. Il arpenta le plancher et, dans sa colère, lançait des imprécations contre ses voisins; Alice, pour détourner ses pensées, remarqua à la fin timidement:

—M. Mauvais, de l'établissement commercial, est venu ici aujourd'hui te demander.

—Que me voulait-il? ce maudit Français.

—Il n'a pas dit pourquoi il venait; il a dit qu'il reviendrait dans un jour ou deux.

Newcome regarda attentivement sa fille.

—Il faut que ce soit une affaire pressante assurément! Combien de temps est-il resté? Que t'a-t-il dit?

La jeune fille se sentit rougir, plus du ton et de l'air de son père que de ce qu'elle pouvait se rappeler de son entrevue avec le marchand. L'air soupçonneux de celui qui l'interrogeait la fit hésiter et l'embrassa quand elle répondit:

—Je puis à peine répéter ce qu'il a dit: quoiqu'il ait admiré, je crois, l'emplacement que nous avons choisi pour bâtir; qu'il ait remarqué que tout ce pas lui était familier et qu'il pourrait me raconter bien des histoires intéressantes sur les guerres des Indiens, sur leurs moeurs, leur légendes, et coetera.

—Sans nul doute, quelques-unes auraient été fort intéressantes, il doit être bien au courant des moeurs indiennes. Que t'a-t-il dit encore?

—Il m'a demandé si j'avais des frères ou des soeurs, et pensait que je devais me trouver bien isolée dans cet endroit solitaire, n'ayant d'autre société que la tienne, d'autant plus que tu es absent une grande partie du temps.

—Il pense, que tu as besoin de société, n'est-ce pas? Eh bien, je ne suis pas d'accord avec lui. Je te dirai, Alice, que si ce marchand français revient demander après moi et s'arrête à te parler, je te ferai repentir d'encourager de pareilles connaissances.

—Mais, comment puis-je l'empêcher de venir, ou de me causer quand il viendra? observa Alice, partagée entre la douleur et le ressentiment, causés par la dureté de son père.

—Les femmes savent, ou doivent savoir, comment se débarrasser de la société des hommes qui ont une mauvaise réputation.

—Mais je ne suis pas encore une femme, mon père; et je ne sais pas répondre autrement que poliment aux phrases respectueuses que l'on m'adresse.

—Tu as trop de sang maternel dans les veines, fais attention que je ne te voie pas montrer ce noble sang trop visiblement. Tu comprends. Je ne veux pas que tu fasses comme ta mère faisait avant toi—en attirant tous ceux qu'elle voyait par ses gracieux sourires.

Cette manière de se venger sur sa femme aristocratique parce qu'elle ne lui avait apporté aucune fortune, était habituelle à Newcome, et avait été une des ronces de sa couronne d'épines pendant sa vie; tout habituée que fut Alice à entendre blâmer sa mère, pour cette amabilité qui l'avait rendue une proie trop facile pour la folle passion de son père, et l'instrument docile de ses projets, elle ne put s'empêcher de réfléchir à sa supériorité dans toutes les qualités que donnent la grâce et la douceur et d'être blessée à chaque nouvelle insulte faite à la mémoire de la pauvre femme, quoique l'habitude y eût rendu son jeune esprit presque insensible; quelques larmes lentes roulèrent sur ses joues, mais elle les essuya furtivement, dans la crainte de donner lieu à une raillerie encore plus cruelle sur sa ressemblance avec sa mère bien-aimée et à jamais partie.

La cabane de Thomas Newcome était un lieu bien triste pour une jeune créature aussi belle que l'était son enfant. Heureusement pour elle, elle ne sentait pas que la pauvreté fût un malheur si grand. Tous les goûts élégants qu'elle avait reçus de l'éducation que sa mère lui avait donnée, tandis qu'ils demeuraient encore dans l'intelligente Nouvelle-Angleterre, lui avaient plutôt enseigné à déguiser la pauvreté par des moyens ingénieux, qu'à se laisser abattre par sa laideur habituelle; aussi, il arriva que, quoique toute chose dans la cabane fût sans poésie, grossier et disgracieux, il y régnait un air de propreté et d'arrangement qui parlait tout à fait en faveur de la jeune maîtresse; et cependant, en faisant toutes les concessions possibles et en voyant ces choses sous leur jour le plus favorable, elle n'était, après tout, qu'un endroit trop pauvre et trop nu pour qu'une jeune personne aimable et une beauté éminente pussent s'y développer sainement. Il y avait peut-être une pensée de ce genre dans l'esprit sombre de Thomas Newcome, tandis qu'il regardait à la dérobée sa fille, qui se fatiguait les yeux à ourler des rideaux pour les fenêtres de la cabane à la lumière d'une unique chandelle. Qu'auraient dit ses orgueilleux parents d'Angleterre, s'ils l'avaient vue comme il la voyait en ce moment? Maudissant de tout son cœur cette parenté, il se leva si violemment qu'il renversa la chaise grossière qu'il avait occupée et commença à marcher sur le parquet avec agitation.

—Mets-toi au lit; je veux déjeuner de bonne heure; car je sortirai pour aller trou-

ver ces voleurs de terrain; si ce sont des limites qu'ils veulent, je les leur donnerai demain matin. S'ils osent arracher un de mes poteaux, je leur ferai voir la lumière du jour, sous un autre point de vue.

Terrifié de la disposition d'esprit extraordinairement violente de son père, Alice obéit promptement et silencieusement, en se retirant dans l'unique chambre à coucher, pendant que son père se jetait sur une botte de feuilles sèches dans la chambre commune, et le silence, si ce n'est le sommeil, descendit sur les habitants de cette demeure solitaire.

## II

## UNE SOIREE DANS LA MAISON DES JEUNES GENS

La soirée avait été passée dans une disposition d'esprit toute différente par les habitants de la propriété voisine. Par amour de sociabilité, pour avoir plus de bien-être et, par économie, quatre jeunes chasseurs étaient convenus de vivre et de loger ensemble, s'épargnant ainsi la peine de construire trois autres cabanes et de les meubler; car les lois sur la propriété exigeaient qu'il y eût une fondation, pour indiquer la prise de possession et l'intention de bâtir. Ainsi, tandis qu'ils mesuraient et traçaient les limites de leurs différentes propriétés, un seul toit suffisait à tous, et les maîtres de maison trouvaient beaucoup de plaisir en essayant de la rendre un peu confortable. C'était une réunion de beaux jeunes gens, avec leurs merveilleuses chemises de laine rouge, et leur quantité surprenante de cheveux et de barbe. Il y avait assez de politesse dans leur air et dans leurs manières, pour faire voir qu'ils avaient vu de meilleurs jours, tandis que la teinte vermeille, que donne un exercice violent, brillait suffisamment sur leurs visages insouciantes, pour démontrer le pouvoir que l'air et le mouvement ont d'embellir l'homme.

La quatuor était composé de quatre professions distinctes: un médecin, qui n'avait jamais exercé; un homme de loi, dans la même position; un géomètre et un éditeur—ces deux derniers ayant eu quelque expérience de ce qu'ils prétendaient pratiquer. Ces quatre jeunes gens vivaient ensemble en parfaite harmonie dans une petite cabane faite en madriers, meublée de deux lits grossiers, d'autant de bancs, d'un fourneau pour faire la cuisine, d'une table de sapin et de quelques plats en étain. Ils étaient convenus entre eux, que, pour abrégé, chacun prendrait son titre

professionnel, et qu'on se servirait d'une abréviation. Ainsi, Doc, Squire, Ed et Flag servaient à désigner la personnalité de ces messieurs, dont les noms véritables et complets arriveront en temps et lieu.

—Dites donc, vous autres, n'est-ce pas drôle cela? dit Squire, étendu tout de son long sur un des lits et donnant de coups de talon dans l'air comme un enfant de quatre ans.

—Drôle? répéta Doc; je le crois bien, pour vous qui faites aller vos talons sur les lits! Mais voici mon quatrième jour de cuisine et mon dos me cuit comme des flammes.

—Bah! tu parles comme une femme, dit Flag d'un ton qu'il voulait rendre très méprisant pour sa faiblesse.

—Je voudrais seulement entendre parler une femme dans cette maison, répondit Doc, tristement, le diable m'emporte! je n'apprendrai jamais à sortir les pommes de terre de l'eau sans me brûler les doigts à la vapeur.

—Pourquoi ne sors-tu pas les pommes de terre de l'eau avec une fourchette? demanda Flag, avec un calme provocateur.

—Parce que ce n'est pas ainsi que font les cuisinières, répondit Doc d'un ton maussade. C'est ainsi que tu fais, je suppose, quand c'est toi qui es de cuisine, et cela explique pourquoi elles ne sont jamais bonnes à manger.

Sans doute, dit Squire tranquillement, les femmes comptent parmi les animaux domestiques les plus utiles. Or, un homme peut tenir une maison très confortablement sans chien ou sans chat, sans cheval ou sans vache; mais sans une femme, les choses sont sujettes à mal aller. Je ne serais pas étonné, si nous avions une femme dans la maison, qu'elle pût mettre en fuite ces voleuses de souris qui détruisent tout; Mme Schmith, chez qui j'étais en pension quand j'étudiais le droit, n'avait jamais de chat dans la maison, ni de souris non plus. Je suppose qu'elle devait les prendre elle-même. Puis elle n'avait pas de vache, et cependant nous avions du lait en abondance—elle disait que c'était du lait—pour notre café. Il n'y avait pas non plus de chien, ni de cheval dans l'établissement, que je sache; et nous étions tous très bien, sous tous les rapports. J'ai toujours pensé que c'était sa manière de gouverner. De fait, je crois qu'une femme est l'abrégé du ménage universel.

—Tu devrais avoir honte de parler d'une manière si méprisante du sexe, dit Doc avec indignation. Ta mère était une femme, je suppose?

—Cela se peut, quoique je ne puisse le jurer, répondit Squire.

—Allons, le souper est prêt. J'espère que ce café est assez chaud pour brûler ta langue, et lui apprendre à être plus convenable.

—Tu es furieusement de mauvaise humeur ce soir, Doc, dit Flag, en s'esseyant sur un des bancs à côté de Squire.

—De mauvaise humeur! N'étais-tu pas de mauvaise humeur, je te le demande, quand tu étais de cuisine? Assurément tu disais que c'était parce que tu avais pris un rhume terrible, le jour où pendant l'orage le vent avait soufflé sur ton lit, et que tu avais envie de te faire sauter la cervelle—la seule chose spirituelle dont tu te sois jamais rendu coupable, à ma connaissance!

—Peste soit des souris! s'écria Doc avec force, en voyant le reste de son unique morceau de beurre. elles vont partout. Je crois qu'elles traverseraient le coffre-fort d'un Hollandais pour courir après une pièce grasse; et, quant à les tenir éloignées de tout ce qu'il y a dans cette maison, c'est impossible.

—Il nous faudra donc avoir un souper de queues de rats, dit Flag.

—De quoi? demanda Squire.

—Un souper de queues de rats.

—C'est une nouvelle friandise! Si il vous plaît, comment doit-on les servir? demanda Doc avec grand intérêt.

—En soupe, je suppose, suggéra Squire.

—O naïfs innocents! dit Flag en riant, désirez-vous réellement avoir de la soupe à la queue de rats?

—Pourquoi pas? Sans doute si c'est bon.

Flag se laissa aller à un bruyant éclat d'hilarité qui renversa presque la table.

—Explique-toi, dit Squire.

Après avoir commencé plusieurs fois et s'être arrêté pour rire, Flag réussit à la fin à s'expliquer.

—Eh bien, mes amis, voilà tout ce que c'est. Dans le sud de l'Ohio où j'ai été élevé, il y avait une grande quantité de rats; par le fait, cette vermine causait des pertes très sérieuses aux fermiers et aux autres habitants. Un hiver, lorsque j'étais encore petit garçon, nous nous formâmes en compagnie de preneurs de rats. Deux de ces compagnies lutèrent ensemble à qui en prendrait le plus grand nombre dans un temps donné; et lorsque le moment vint de compter les queues, la compagnie qui fut battue dut donner un souper à sa rivale.

—Oh, ho! dit Doc.

—Très patriotique, dit Squire.

Par humanité Flag s'abstint de rire plus longtemps aux dépens de ses compagnons, étant très persuadé que l'on userait de représailles à la première occasion.

—:o:—

— Dis, petite mère, veux-tu me donner encore un petit dragée?

— Mais, Bébé, je t'ai déjà dit qu'il ne faut pas dire un dragée; dragée est au féminin.

— Oh! petite mère, tu sais bien, celles-là ne sont pas au féminin, elles sont au café.

—:o:—

### LES PANTOUFLES DE KASEM

Dans l'antique ville de Bagdad vivait, jadis, un homme de cinquante à soixante ans environ, nommé Kasem. Véritable petit-fils d'Harpagon, il était d'une avarice extrême, et, quoique très riche,

Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.

Son habit d'un drap jadis noir grimaçait de la façon la plus singulière le long de son échine, son turban tout crasseux était hideux à voir; le dernier gueux de Bagdad se fût fait un scrupule de le porter. Mais ce qui le rendait surtout fâmeux et ridicule, c'étaient ses pantoufles.

Toute la ville de Bakdad les connaissait, car on les lui voyait porter de temps immémorial. Ce n'étaient pas des pantoufles, elles n'avaient mérité ce nom que peu de temps. On y reconnaissait à peine la forme de la chaussure. Ce n'était qu'une énorme masse de cuir et de pièces rapportées. L'épaisse semelle, sans cesse accrue par les raccommodages sans nombre auxquels avaient travaillé tous les savetiers de Bagdad et des environs, était garnie de plusieurs rangées de gros clous. Le dessus, fait d'une toile qui paraissait avoir été rouge et verte autrefois, quoique souvent rapiécé, laissait encore à nu plusieurs parties des pieds de Kasem.

Ainsi chaussé, et affublé d'un vieux manteau assez semblable à celui de Ménippe dont Lucien nous a fait une si piquante description, notre avare s'en allait, un jour, par les rues de Bagdad. Il rencontre un bazar. Il entre poussé par la curiosité plutôt que par désir d'acheter. Il apprend qu'on veut vendre des flacons d'eau de rose; un pauvre parfumeur, pressé par ses créanciers, les offrait au rabais. Kasem, qui n'était pas tendre, pro-

fit de son malheur et ne paya les flacons que la moitié de leur prix, sur lequel il retint encore quelque chose pour l'escompte.

— Bonne affaire, dit-il.

Oui, mais dans un pareil cas, c'était l'usage, à Bagdad, de traiter ses amis. Kasem se moque de l'usage, et peu soucieux de dépenser ainsi le gain d'une journée, il se dirige vers les bains. En même temps que lui, arrivait le cadi.

Une heure s'est écoulée depuis l'entrée de Kasem; il sort enfin net et propre à demi, reprend ses habits et les passe; mais ses pantoufles?... Point. Un malin avait mis à leur place des souliers neufs.

— Le ciel en soit béni, se dit Kasem.

Et, ne soupçonnant pas le tour qu'on lui a joué, il part emportant sa chaussure toute neuve, et se félicitant de sa bonne fortune.

Cependant, le cadi sort aussi du bain. Ses esclaves cherchent de tous côtés sa chaussure... peine inutile; à sa place, ils ne trouvent que l'étui des pieds de Kasem! Grande rumeur, grande cohue; on court sur les traces du voleur. Il est bientôt rejoint, se dirigeant tout tranquillement vers sa demeure. On le saisit.

Kasem essaya bien de se justifier, mais ce fut peine perdue, il fallut changer de chaussure, puis, comme de raison, il fut condamné à une forte amende. Tout le profit des flacons y passa, et plus encore. Irrité de sa mésaventure, Kasem prend ses pantoufles de dépit. Le Tigre coulait auprès de sa maison.

— Instruments de mes maux, s'écrie-t-il, allez au diable!

Elles partent soudain, l'une n'attend pas l'autre, et le fleuve les reçoit à grand bruit dans le sein de ses ondes.

Calmé, notre avare retourne chez lui, espérant à jamais être délivré de cet embarras. Mais, ô nouveau malheur! des pêcheurs avaient tendu leurs filets, là même où Kasem venait de faire disparaître l'objet de ses soucis. Ils vont les retirer. Un d'eux, plus lourd que de coutume, est conduit sur le rivage.

— Bonne prise, s'écrient-ils.

Mais, ô affreuse déception! pas le plus petit poisson... Seulement, à la place, les énormes pantoufles du sire et le filet tout déchiré par les clous.

Indignés, furieux du présent que le ciel leur envoie, ils s'arment de ces masses inertes, toutes fangeuses et prennent le chemin de la demeure de Kasem.

Une fenêtre se trouve ouverte. En un instant, les pantoufles volent dans l'appartement. Cheminée, objets précieux, meubles, murs, plafond, il ne se trouve rien qui n'eût à souffrir de leur passage et de leur chute effroyable.

Kasem entend ce bruit. Il croit que l'on en veut à son trésor. Il accourt, il entre, et quel n'est pas son désappointement en revoyant ses pantoufles intactes au milieu de ces débris. Il reste d'abord muet de stupéfaction, puis, revenant à lui.

— Pantoufles endiablées, s'écrie-t-il, quelque soit le démon qui vous ramène ici, je saurai bien vous en faire sortir et vous empêcher d'y rentrer!

Il prend ses chaussures et sort en disant :

— Quoi? misérables, ne pourrai-je vous détruire! Venez, et loin de yeux des hommes périssez sans retour!

Il est bientôt hors de Bagdad. Là, s'offre un aqueduc. Ce conduit servait à alimenter la ville et distribuait l'eau dans tous les quartiers. Kasem y plonge ses pantoufles et part!

— Pour le coup, se dit-il, me voilà pour jamais à l'abri des poursuites des pêcheurs et du cadi.

Mais voyez le caprice du sort. Des trois, ce coup fut le plus malheureux.

Poussées par l'eau, les pantoufles arrivent au conduit, vont boucher le passage aux eaux du fleuve qui coulaient dans la cité par mille tuyaux et Bagdad vit tarir ses fontaines publiques. On se plaint de tous côtés. On examine les canaux et on reconnaît les pantoufles maudites de notre avare. Vous devinez tout ce qui s'ensuivit. On les traîne devant le cadi qui le condamne à indemniser tous les plaignants; toutefois, pour traiter la chose en conscience, il lui rendit ses souliers.

Cette sentence fut comme un coup de foudre pour le misérable Kasem. Il part, traverse les rues, les cheveux hérissés, les habits en désordre, arrive chez lui, saisit les pantoufles, les jette, les reprend pour les rejeter encore, s'avance près du feu et s'écrie :

— Ah! je saurai bien me débarrasser de vous; l'eau n'a pas été pour moi un sûr dépositaire; vous périrez par le feu, et en même dérivant de votre vue, je me délivrerai de nouvelles craintes.

Mais, hélas! souvent les malheurs s'enchaînent, et notre avare n'avait pas encore vu la fin de ses maux. Ses souliers étaient trop humides encore. Il les porta pour les faire sécher, sur la terrasse de sa maison.

Or, voyez-vous comme le destin capricieux

mène ici-bas toute chose à sa fin! Le chien du voisin les aperçoit. Il y court, les pousse de côté et d'autre, les prend, les laisse, les reprend encore et fait si bien que cette lourde masse va étourdir de sa chute une pauvre femme qui passait par hasard dans la rue.

Aux cris que pousse la malheureuse on accourt, on s'amasse; à leur tête, le mari furieux menace, crie, tempête, il traîne tout ce peuple devant le juge; l'homme aux pantoufles camparut.

Lorsqu'il eut essuyé tout l'ennui de l'affaire, quand il eut tout payé les amendes, les honoraires des médecins, les remèdes de l'apothicaire, il prit ses pantoufles et dit :

— Monsieur le gouverneur, voilà le quatrième malheur que me causent ces vilaines chaussures. J'ai en vain tout employé pour m'en débarrasser; les éléments ne veulent point les garder, daignez les accepter et je mourrai content. Le magistrat accepta en prenant l'offre qui lui fut faite et ordonna par sentence que Kasem ne répondrait plus désormais des maux qui lui pourraient subvenir.

Là finirent les siens. L'histoire, il faut l'avouer, en est un peu singulière. De tels exemples ne sont pas familiers chez nous. J'ai connu beaucoup d'avares qui n'ont point été si maltraités de la fortune: mais aussi combien y en a-t-il qui avaient porté des pantoufles si grossières?

GROC.

————— :o: —————

*Un domestique fin de siècle.*

M. de C... en se levant, interpelle vivement son valet de chambre.

— Maraud? lui dit-il.

— Monsieur m'a appelé maraud? Maraud est une insulte.—Je quitte mon tablier et Monsieur m'en rendra.

\* \* \*

Une vieille fille montre un perroquet à un visiteur :

— Tel que vous le voyez, il a près de cent ans, dit-elle.

— Ah! fait l'autre, il est encore vert pour son âge.

\* \* \*

Certains hommes se déshabituent si bien d'avoir des opinions à eux, qu'ils finissent par ne plus oser avoir chaud ou froid avant d'avoir consulté le thermomètre.

STEEPLECHASES DU MONTREAL  
HUNT

On nous annonce que les courses annuelles au clocher auront lieu cette année, le 30 septembre, à la Petite Côte. Le programme est le suivant :

Course de cultivateurs, \$375 divisés comme suit : \$150 au 1er, \$70 au 2e, \$50 au 3e, \$35 au 4e, \$25 au 5e, \$20 au 6e, \$15 au 7e, et \$10 au 8e. Cette course est pour demi-sang élevés sur l'île de Montréal, l'île Bizard ou dans le comté de Laval, ainsi que pour juments importées qui ont eu un poulain dans l'une des deux îles ou dans le comté de Laval. Ces chevaux ne devront pas toutefois avoir gagné une course ouverte au clocher en 1905. Les chevaux devront de plus appartenir bona fide à des fermiers des comtés de Laval, Jacques-Cartier et Hochelaga. Deux milles.

Course au clocher pour chevaux de chasse demi-sang. Une coupe et 60 pour cent du prix au premier ; 40 pour cent au deuxième. Cette course pour chevaux demi-sang qui n'ont jamais gagné un steeplechase ou une course avec obstacles, et ont servi comme chevaux de chasse pendant la saison 1905. Ils doivent appartenir et être montés par des membres de quelques clubs de chasse à courre du Canada ou des Etats-Unis. Deux milles.

Steeplechase handicap ouvert. \$300, dont \$75 au 2e et \$25 au 3e. Trois milles.

Coupe du club, course pour un trophée.

Les chevaux devront être qualifiés auprès du Montreal Hunt en 1905, n'avoir pas pris part à aucune course cette année, si ce n'est à des courses de chevaux de chasse, ou au King's Plate de la province de Québec. Ils devront de plus être la propriété de membres du Montreal Hunt, depuis au moins le 1er septembre 1905. Ils devront être montés par des membres du Montreal Hunt ou par des amateurs ayant un certificat de la Canadian Hunt Association. Trois milles.

Steeplechase des chevaux de chasse : \$300, dont \$75 au 2e, et \$25 au 3e. Course pour chevaux ayant un certificat du maître d'équipage pour 1905 et un certificat de la Canadian Hunt Association. Ils devront être la propriété bona fide de membre du Montreal Hunt, ou d'un club de chasse reconnu, du Canada ou des Etats-Unis, ou bien encore à des fermiers des comtés Laval, Jacques-Cartier et Hochelaga. Deux milles

Les Peintures  
Island City

SONT LES MEILLEURES.

En vente chez tous les bons Quincailliers et chez

P. D. DODDS & CIE  
190 rue McGill.

F. DUFOUR

1395 RUE ONTARIO

COIN ST-HUBERT, MONTREAL.

EX-DECORATEUR-TAPISSIER

Des grands Magasins du Bon Marché, Paris, 15 ans d'expérience en France, 2 ans à Montréal : : : : : :

Achat, Echange, Vente de Meubles. — Fabrication de Sets complets de Literie, de Rideaux, de Portières, Stores.

Réparations des Matelas, Sommiers, Fauteuils, Sofas, Chaises Longues, Meubles en tous genres.

Notre Spécialité consiste

Dans la fabrication des Draperies Artistiques, Stores plissés à l'Italienne, pour Magasin, Maison privée. Rideaux pour étalage. Prix sur mesure à forfait.

Importation directe de Meubles Français de tout style.

La Devise de Notre Maison est

Bien faire, à bas prix défiant toute concurrence.

M. Dufour se rend personnellement à domicile sur demande de la clientèle.

TELEPHONE BELL, EST 3389

**P. PARADIS****MANUFACTURIER**

De Poêles en Acier, Coffres-forts, Portes de voûtes

**276 Craig Est, Montréal.****Ancienne maison T. FRENETTE.****Tél. March. 372****Accessoires de  
Photographie.****RICE, JOHNSTON & GLADWISH****132 RUE ST-PIERRE****MONTREAL****Semez et vous récolterez.****LA SOCIETE DE****CREDIT HEBDOMADAIRE****(LIMITEE.)****Capital Autorisé, \$10,000.00**Fondé en 1902, Incorporée par  
le Gouvernement du Canada,  
Ottawa, le 23 Octobre 1903.Siège Social et Bureaux  
d'Administration, **107 rue St-Jacques****Chambre No. 16 Tel. Main 675****MONTREAL.****Vend au détail : DIAMANTS BI-  
JOUX et œuvres d'art.**Toutes autres informations données gratui-  
tement.**LE PETIOT**

Le Petiot grimpa à son tour et s'approcha de la fenêtre en se tenant avec les mains et les pieds aux barres de bois du treillage. Avec mille précautions il put s'avancer et voir.

L'homme, agenouillé devant le coffre-fort, manipulait la porte avec des outils qui grinçaient dans l'acier. Une lanterne sourde posée sur une chaise éclairait son travail d'un cercle étroit de lumière qu'il déplaçait suivant son besoin. Tout à coup la silhouette du voleur se détacha sur le disque lumineux, et le Petiot crut la reconnaître. Il fit un mouvement de surprise, son pied glissa dans les tiges du treillage avec un bruit de cassure. Vif comme l'éclair, l'homme rassemble ses outils et se jeta sur la fenêtre, sa lanterne le dirigeant. Deux exclamations surgirent en même temps. Le Petit avait reconnu son père!

—Que viens-tu faire ici? demanda ce dernier, terrible.

—Qu'y faites-vous vous-même? répondit le jeune garçon qui avait sauté dans la chambre et s'avancait menaçant. Allez-vous-en, voyons, il est encore temps.

—De quoi te mêles-tu donc? File ou je te dégringole, rugit le misérable exalté.

Et le bandit, les yeux injectés de sang, râlait sa menace d'une voix sourde, de crainte d'être entendu. Mais le Petiot n'avait plus peur.

—Puisque vous me parlez ainsi, c'est que vous n'êtes pas mon vrai père. Ce n'est pas possible que je sois le fils d'un voleur! Vous n'avez aucun droit sur moi, entendez-vous! Et moi j'ai le droit d'élever la voix ici; je suis chez la bonne dame qui me protège et que je dois défendre en retour.

Le bandit ne l'écoutait plus; il avait remis en fonction un foret et entamait la porte du coffre-fort.

Mais le Petiot s'avança, déterminé.

—Partez ou je crie, ordonna-t-il, d'une voix haute.

L'homme eut peur cette fois qu'on eût entendu ces paroles. Il sentit que l'heure devenait critique et qu'il allait falloir s'en aller sans terminer sa besogne.

Fou de rage, il se retourna.

—Veux-tu te taire, toi!

—Non!

—Non! Prends garde!

—Je ne me tairai pas. J'appelle.

—Ah! morveux!

L'enfant avait crié:

—Au secours! Un voleur! Au secours!

—Sale mioche!

Le brigand, fou de rage, se précipita, un long couteau à virole à la main. Il saisit le pauvre petit par le cou et enfonça l'arme jusqu'au manche entre ses deux épaules.

Un autre cri, déchirant celui-là, retentit.

—Non! tu n'est pas mon père! Oh! non! Ah! Maman! Maman!... Oh! Madame, Madame, venez!

—Canaille de même! Tu as ton affaire. Tu ne me dénonceras pas, grogna le misérable entre ses dents.

Il enjamba l'appui de la fenêtre, se laissa glisser dans le treillage et, d'un bond, sauta dans la cour.

Il était temps, car le cri de l'enfant avait réveillé les habitants de la villa. Le jardinier s'était vite levé. Il vit un homme dégringoler avec une lanterne sourde de la fenêtre du cabinet du baron, et, comprenant qu'un drame venait de se passer, il cria de toute ses forces:

—Au secours! Au voleur!

Puis il sauta sur son fusil.

Quand il revint à la fenêtre, il s'attendait à voir l'homme disparaître dans les premiers sentiers du parc, mais une autre scène venait de se passer.

A l'appel du Petiot expirant, à son cri de douleur, son chien avait bondi. Il était tombé du grenier en même temps que l'homme sautait dans la cour, et, sentant en lui l'ennemi, il lui avait sauté à la gorge. Le voleur luttait en vain contre cette étreinte sauvage. Il allait succomber, lorsque, sortant une deuxième fois son couteau, il le plongea tout entier dans le ventre de l'animal qui poussa un hurlement terrible. A ce moment, le jardinier épaula et fit feu.

.....  
 Dans une des salles du rez-de-chaussée, transformée en chapelle ardente, le Petiot étendu repose pour toujours. Ses traits, pleins d'épouvante au moment de la lutte, se sont détendus, portant l'empreinte du suprême calme de la mort. Pâle et blanc, il semble une jolie poupée de cire qu'on va emmener tout-à-l'heure pour l'offrir à quelque enfant riche.

Des fleurs jonchent le sol partout et adoucissent de leur parfum les senteurs du dehors, les cierges brûlent d'une flamme tremblottante et leur éclat mobile semble parfois donner de la vie au petit mort.



Portez le Collet

# Austria Marque "J"

qui se trouve chez tous les bons  
 marchands de merceries.

## CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie,  
 Opticien à l'Hôtel-Dieu.

A l'Hôtel-Dieu : } { Au magasin :  
 De 9.30 à 11 hrs. } { De 1 à 5 hrs.

No. 1741 rue Sainte-Catherine

Entre St-Denis et Sanguinet, Montréal.

Tel. Bell, Est 2257.

NOS

## VETEMENTS D'AUTOMNE

sont maintenant prêts et nous en  
 avons une très grande variété.

# Blumenthal's

Angle des rues

**CRAIG et BLEURY**

(Au COIN ROND)

**\$5.00**



# Gratis

EN TIMBRES

Pour chaque achat d'un  
 dollar et plus de merceries, chemises, col-  
 lets, cravates, bretelles, sous-vêtements,  
 bijouteries, sacs de voyage et sacoches,  
 chapeaux, casques, imperméables, etc, etc.

**Apportez cette annonce.**

## DEMERS & FILS

1836 RUE NOTRE-DAME

Vis-à-vis le bureau des Timbres de Commerce  
 PRES RUE MCGILL.

**LAISSEZ VOTRE NOM AU DEPOT LE PLUS RAPPROCHE.**

Toute l'escouade, le caporal en tête, défile, tête nue, devant ce malheureux ami, et à l'instant où le buis béni asperge le corps de quelques gouttes transparentes, la même réflexion éclot banale, mais si tendre chez ces gens simples :

—Pauvre petiot!

—Oui! Pauvre Petiot! Il est mort sans avoir revu sa mère, sans avoir rien su d'elle. Il est mort sans avoir rien connu de ses caresses et de sa tendresse, et maintenant son âme pure jouit des félicités qu'elle n'a pu rencontrer sur cette terre, pour lui toute de tristesse et de mystère....

CHARLES DE VITIS.

—:o:—

*Dans le cabinet du juge d'instruction.*

— Racontez-moi, dit le juge, votre vie antérieure; dites-moi sincèrement ce qui vous a conduit ici?

— Un gendarme, mon juge, répond le prévenu.

\* \* \*

Deux Marseillais se disputent:

— Ah cadédís!... Il faut qu'un de nous reste sur le terrain!...

— Eh bien! restes-y, mon bon! moi je m'en vais!

—:o:—

## HISTOIRE DE MON VILLAGE

### SOURIS OU RAT?

Cela s'est passé à Trou-sur-l'Aiguille, charmante localité de huit cent quarantesept âmes, sans compter la population flottante composée d'un passeur.

Donc, à Trou-sur-l'Aiguille vivaient les frères Michu, Alcide et Médéric, tous deux honnêtes cultivateurs, et si bons qu'ils n'auraient pas fait de mal à un chardon, mais, si têtus, l'un et l'autre qu'on les appelait dans le pays; les deux mulets.

Alcide, l'ainé, était marié, père de famille; Médéric, rétif au conjungo, demeurait seul, sans même un domestique.

Or, il advint qu'au 31 décembre, les deux frères, jusqu'alors très unis, eurent une pique à propos d'une futile question de préséance: Médéric, le cadet, prétendait avoir le pas sur Alcide à la réception de mōssieu le

Toujours ce qu'il y a de plus chic en fait de Livres et de Papeterie.

Chez **GHAPMAN**, —2409—  
Ste-Catherine

Près de la rue Peel.

Papier à lettre et enveloppes, styles de Londres et de New-York.

## LUNETTES & LORGNONS

ajustés à votre vue. — L'examen et l'essai sont gratuits. — Salon privé à votre disposition. — Satisfaction garantie

**H. SENECAI & Cie** Bijoutiers  
ET  
Opticiens

Diplômés au Collège Ophthalmique  
du Canada.

**1467 rue Ste-Catherine**

2ème porte de la rue Montcalm.

## Lorne R. Morrin

D.D.S.

### Dentiste

## 2463 STE-CATHERINE

Tel. Bell Main 2681

## Ferdinand Moretti

### Marchand-Tailleur

Ci-devant de la maison A. RESTHER & CIE.  
Ancien No :

**1658 rue Notre-Dame Montreal.**



## Reduction

Beau choix de **Cravates américaines** à **50 centins**.

GANTS d'AUTOMNE, de qualité supérieure à **\$1.00** et **\$1.25**.

## Eugène de Lorimier

### MERCIER

Ancien No. **1633 rue Notre-Dame** près la Côte St-Lambert

GRUPE DE COMPOSITION POUR FAMILLES ET SOCIÉTÉS.  
CRAYON, PEINTURE, PASTEL.

Bell Tel. Est 3611

## Ludger Coté

### PHOTO-ARTISTE

**1495 rue Ste-Catherine** Entre les rues Wolfe et Amherst **Montreal**

SPECIALITE: Agrandissements de tous Genres.

**M. J. ADLER**

585 RUE CRAIG

Complets d'Automne à très bas prix  
**OCCASION EXCEPTIONNELLE**  
 Timbres Verts avec chaque achat

**Les Pastilles Digesto**

Guérissent tous les genres  
 de Dyspepsie.

Partout à 50c. la boîte  
 ou six pour \$2.50

**Victor Levesque, PHARMACIEN**  
 566 PARC LAFONTAINE

Tél. Bell, Est 910. Seul agent pour le Canada

**C. J. GRENIER & CIE**

FABRICANTS ET IMPORTATEURS DE

**CORSETS**

1613 Sainte-Catherine.

Assortiment complet de toutes les meilleures  
 marques de Corsets. Satisfaction garantie.

Gazeliers,  
 Manteaux,  
 Globes.

**J. M. Guindon**

Ferrergeries

1054 rue Ste-Catherine

Assortiment  
 Complet.

Bell Phone Est 3610

**H. C. GREGOIRE**

...MARCHAND DE...

Vaisselle, Coutellerie, Argenterie,  
 Thé et Café.

Spécialité : TAPISSERIES.

Peintre, Blanchisseur et Tapissier.

1347 Ste-CATHERINE (Bloc Barsalou)

Tél. Bell, Est 2078,

— MONTREAL

**Le Robur**

En rendant au sang les éléments qui lui  
 manquent, et en l'enrichissant, guérit la  
 grande majorité des maladies.

Le ROBUR se vend sous trois formes :  
**ROBUR** liquide \$1.00. **ROBUR** granulé  
 50 centins. **ROBUR** en perles 50 centins.

Aussi Tablettes **ROBUR** purgatives,  
 25 centins.

**C. BEAUPRE, 73 Desery**

Et dans toutes les pharmacies.

**FOURRURES**

C'est le moment propice pour les faire  
 réparer à bon marché chez

**CLAVET & GINCHEREAU,**

1437 Ste-Catherine

Coin Beaudry.

maire, sous prétexte que, l'an précédent, il  
 avait été candidat au Conseil municipal.

Des mots un peu vifs furent échangés et les  
 deux frères, s'étant tourné le dos, restèrent  
 douze mois sans s'adresser la parole.

A l'approche du nouvel an, Alcide, l'ainé,  
 dit à sa femme :

— Mon frère va être bien seul en ce jour  
 de réjouissance. Si j'allais lui tendre la main  
 et l'inviter à festoyer en notre compagnie.

— Fais comme tu l'entendras ! avait répon-  
 du Mme Michu.

Fort de ce consentement normand, Alcide  
 se rendit chez Médéric, l'invita à déjeuner  
 pour le lendemain.

Médéric, qui n'avait pas de fiel dans l'âme  
 accepta.

On était arrivé au fromage, quand, soudain,  
 Alcide, désignant un petit quadrupède occupé  
 à ronger une croûte dans un coin de la salle  
 à manger :

— Tiens ! une souris !

— Pardon, un rat ! répliqua Médéric, tan-  
 dis que l'animal disparaissait.

Alcide s'entêtait :

— Je te dis que c'est une souris.

Médéric n'était pas moins tenace :

— Je te répète que c'est un rat.

— Une souris !

— Un rat !

La discussion s'envenima, on en vint aux  
 propos aigres.

Enfin, Médéric claqua les portes, dé-  
 clarant :

— Si jamais je refiche les pieds chez toi !..

La brouille dura encore douze mois.

Le 31 décembre, Alcide Michu, après avoir,  
 au préalable, consulté Mme Michu, s'en fut  
 trouver son cadet pour sceller avec lui une  
 paix définitive.

S'étant serré la main sans arrière-pensée,  
 les deux frères trinquèrent, puis Alcide, avec  
 un gros rire :

— Crois-tu que nous avons été bêtes !

— Nous étions stupides.

— Car, enfin, pourquoi étions-nous fâchés ?..

Pour une misérable souris.

— Pardon, pour un rat !

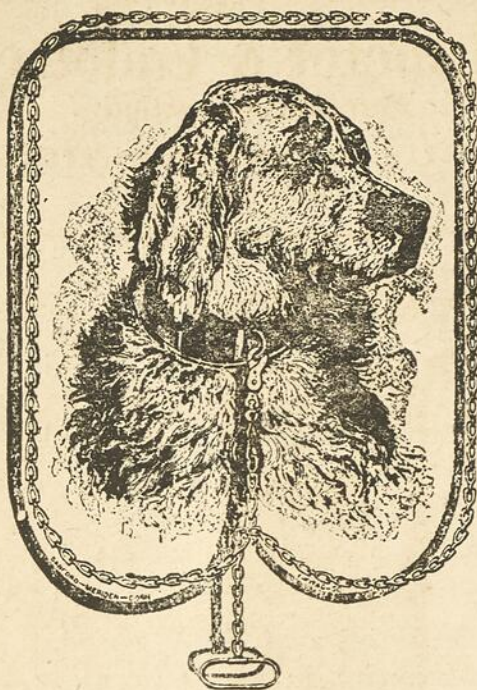
— Non, pour une souris !

— Non, pour un rat !

— Pour une souris !

— Pour un rat !

La discussion monta bien vite à un diapa-



## Colliers de Chiens

VOTRE CHIEN A-T-IL  
UN COLLIER ?

Nous avons des jolis colliers pour les chiens, pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

**PRIX DE 25c à \$4.00**

**Chaines** en nickel, en aluminium et en cuir, pour chiens depuis.....**20c**  
**Fouets** pour chiens depuis.....**50c**  
**Brosses** sanitaires de "Hendel" pour chiens, prix.....**90c**  
**Peignes** en nickel, aluminium et en corne, prix depuis.....**25c**

**L. J. A. SURVEYER,** 6 rue St-Laurent  
à 2 portes de la rue Craig.

Tél. Bell, Est 2021. Tél. Mar. 1557

### J. & P. Davignon

MANUFACTURIERS DE

**Poeles en Acier, Coffres Forts, Voutes, Plomberie.**  
1064, ONTARIO, MONTREAL

### CORSET GRAVELINE

en stock ou fait sur commande spéciale. Le seul recommandable pour la forme et la durée.

Manufacturé au No  
**1274 RUE Ste-CATHERINE**

son suraigu, et c'est tout juste si elle ne se termina pas par un pugilat.

Et, de nouveau, les deux frères Michu se séparèrent, *brouillés à mort*.

JACQUES YVEL.

:o:

Un juge levant sa canne vers un accusé, disait :

— Il y a une fameuse canaille à l'extrémité de ma canne...

— A quel bout ? fit l'accusé.

*En consultation chez le docteur.*

— Un goutteux doit-il prendre des bains de mer.

— Je n'y vois pas d'inconvénient. Que voulez-vous que fasse dans l'Océan une goutte de plus ?

On se met à table !

:o:

ANECDOTE INEDITE

Litré, le savant philologue, était, on le sait, d'une laideur peu commune. Partisan des théories de Darwin, il lui arriva un jour de développer ses idées dans une conférence publique. Comme il déclarait que nos ancêtres étaient quadrumanes, une voix du poulailler l'interrompit soudain :

— Parle pour toi, vieux singe.

Une bordée de rires salua cette apostrophe familière.

L'incident fit à cette époque le tour de la presse. La petite aventure suivante n'a jamais été publiée :

Litré se trouvait en chemin de fer. En face de lui était un monsieur qui, fort aimablement, lui rendit de ces menus services qui sont la monnaie de la politesse en voyage.

On lia conversation et Litré apprit ainsi que son compagnon était un haut fonctionnaire de Lille. Justement, Litré se rendait dans cette ville, on allait donc accomplir le trajet ensemble.

L'auteur du dictionnaire ayant voulu descendre à une station pour se rendre au buffet, son compagnon s'y opposa et le força à partager avec lui de succulentes provisions dont il s'était muni.

BILLETTS DE THEATRES GRATIS.

Bref, d'un bout du voyage à l'autre, l'inconnu se montra d'une amabilité d'autant plus surprenante pour lui qu'il n'avait pas dévoilé son identité.

Quand on ne fut plus qu'à une petite distance de Lille, Littré demanda à son compagnon de voyage de lui indiquer un bon hôtel.

— Non, non, répondit celui-ci, je ne permettrai pas que vous alliez à l'hôtel, j'insiste pour que vous descendiez chez moi.

Stupéfait de cette politesse vraiment excessive, Littré resta coi un moment, puis, prenant un ton plus solennel :

— Expliquez-moi donc franchement pourquoi vous me comblez ainsi d'amabilité, moi qui suis pour vous un étranger ?

Le magistrat sourit :

— Vous voulez que je sois franc ? dit-il. Eh bien ! la vérité la voici : Ma femme se fait toujours un malin plaisir d'affirmer que je suis l'homme le plus laid de la création. Je désirerais vivement qu'elle vous vit.

Le plus amusant de l'histoire, c'est que, loin de se fâcher, Littré en rit de bon cœur... et accepta l'invitation.

—:o:—

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie la grand'mère, nous sommes treize !

— N'ayez pas peur, bonne maman, lui dit aussitôt son petit fils — un collégien de douze ans — je mangerai pour deux !

—

L'évocation du passé, presque chez nous tous, c'est une blessure qui se rouvre.

—:o:—

### UN MENSONGE QUI DEVIENT VERITE

—

Il est des choses avec lesquelles il faut se garder de jouer. On m'a affirmé que le fait suivant est rigoureusement vrai.

M. X... était un joyeux compère. Un jour qu'il fumait son cigare après un excellent repas, on lui annonça la visite d'un raseur. Il résolut de se débarrasser en deux temps du gêneur. Il déposa son cigare et s'étendit sur un sofa. Le raseur un nommé B..., fut introduit et le trouva geignant et s'agitant sur sa couche.

— Vous êtes malade ? demanda B...

— Hélas ! je le crains, répondit X... en riant intérieurement.

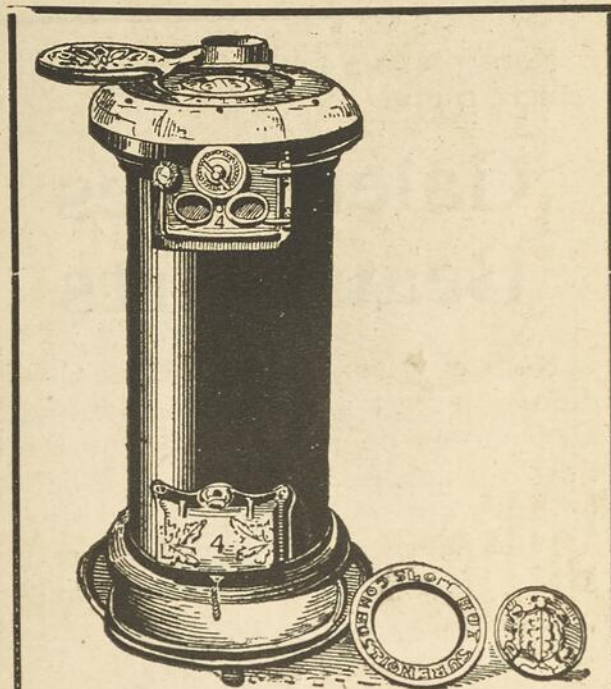
— Qu'éprouvez-vous ?

Coupe Elegante—Satisfaction Garantie

## Lanctot & Cadotte

Marchands-Tailleurs

8 RUE SAINT-LAURENT  
MONTREAL



Nouvelle Fournaise

## TORTUE DE RHEAUME

### DIMENSIONS

	HAUTEUR	DIAMETRE
No. 2	— 25 pouces	— 10 poüces
" 3	— 30 "	— 12 "
" 4	— 35 "	— 14 "
" 5	— 36 "	— 16 "

Brûle toute sorte de chauffage, bois, charbon dur, charbon mou, coke, etc.

## Chas. Lavallée

IMPORTATEUR DE

Musique en Feuille et d'Instruments

DE TOUTES SORTES

35 COTE ST-LAMBERT

Tél. Bell. M. 554

MONTREAL

CANADA STEAM LAUNDRY AND  
DYE WORKS

DECHAUX, Prop.

Teinturie et Buanderie

1870 rue Ste Catherine } Téléphone  
1490 rue Ste-Catherine } Est 51.

**EAU MINERALE**  
**L'Épiphanie**

Pour l'Estomac, les Reins  
et les Rognons ← →

Dépot : Granger Frères, Montréal.

Nous sommes favorables à l'établissement d'une

**Galerie des  
Beaux-Arts**

Nous croyons que la jeunesse Canadienne devrait s'intéresser davantage aux choses de l'art, parce que c'est l'art qui décore la maison des belles tentures que nous offrons en vente.

Dites à votre fils, à votre père ou à vos amis de nous faire l'honneur d'une visite et nous nous chargerons du reste.

**The G. A. HOLLAND & SON**

—COMPANY—

2411-2413 Sainte-Catherine.

**CAMERAS, KODAKS,  
PELLICULES, PLAQUES**

Impressions, développement, montage bien fait et promptement.

**W. B. BAIKIE & Cie**

150 RUE PEEL - - MONTREAL

**C. MARTIN**

36 Rue Craig Est,

Coin opposé de la rue St-Dominique.

**BANDAGES ET MEMBRES ARTIFICIELS.**

**LISEZ**

**LE BULLETIN**

Journal du Dimanche.

— J'ai des malaises un peu partout, là et là, et encore là.

Ce faisant, il appliquait la main au hasard sur diverses parties de son corps.

B... fit une moue en hochant la tête.

— Ressentez-vous quelquefois des lourdeurs après vos repas?  
lourdeurs après vos repas?

X... se rappela qu'en effet, deux ou trois fois, après un copieux repas, il s'était senti de l'accablement.

— Et vous arrive-t-il d'être pris d'une soif que vous ne pouvez calmer?

Là encore, il revint à la mémoire de X... qu'ayant commencé à boire, un jour, par un temps chaud, il n'avait cessé d'avoir soif toute la journée.

— Vous n'êtes jamais pris d'une envie irrésistible de dormir? continua B...

— Si fait!

Il se souvenait que, la veille, il s'était endormi en lisant son journal.

— Diable! conclut le raseur, il faut vous soigner. Vous avez une pneumo-gastéro-entérite. Prenez garde, c'est grave!

B... une fois parti, X... ne songeait plus à rire. Il courut chez un médecin lequel ne se prononça pas, mais, en bon fils d'Esculape, ordonna un traitement. A partir de ce moment, X..., hanté par la conviction qu'il était gravement atteint, vit décliner graduellement sa santé. Il fit des cures dans des villes d'eau, eut des consultations avec les grands spécialistes, fut balloté d'un régime fatigant à un autre plus fatigant encore. Bref, un beau jour, la maladie devint réelle et l'emporta dans un autre monde.

Il mourut, victime de son propre mensonge.

*Moralité*

Ne prenez jamais pour prétexte une maladie imaginaire.

—:o:—

Il en est de l'amour comme du potage; les premières cuillerées sont toujours trop chaudes, les dernières froides.

Nous ne saurons jamais, pauvres hommes que nous sommes, ce qu'une femme peut faire entrer de convoitises, d'angoisses, de jalousies, de haines, dans ces deux mots si simples, qu'elle prononce si souvent: *une toilette*.

LES CRONIKES DU DOCTEUR  
LINGENIEUX

Le Traitement à l'eau de mer

Si cette chronique a tant tardé à paraître, chers lecteurs c'est que de bien curieuses expériences me retenaient au bord de la mer. Je ne vous dirai pas dans quel petit trou pas cher je me trouvais, car les lecteurs de la *Maison Moderne* s'y donneraient rendez-vous l'été prochain et... j'aime la solitude!

J'ai parlé de curieuses expériences... J'aurais dû dire: passionnantes!

Le remède souverain à tous nos maux, la panacée universelle, ce n'est plus l'acide formique, presque oublié à l'heure qu'il est, non! C'est bel et bien l'eau de mer.

Elle guérit tout, tuberculose, diabète, gastralgie, constipation, folie, neurasthénie, cors aux pieds, et autres menues affections.

Et c'est d'ailleurs fort logique.

Vous savez tous, savants lecteurs, que l'homme est un animal marin.

Si vous ne le savez pas, lisez le curieux livre intitulé:

*L'eau de mer, milieu organique*

Vous connaissez l'extraordinaire découverte de ce jeune docteur anglais qui, ayant soumis un peu de gélatine à l'action d'un morceau de radium, résolut le troublant problème de la génération spontanée. Et cela ne fait que confirmer l'hypothèse déjà ancienne de la constitution au sein des eaux marines, aux dépens de la matière inorganisée, de l'être que l'on considère comme étant l'ancêtre commun à toutes les espèces actuelles: la Monère.

Admettons donc que le radium fut le principe qui donna la vie à ces atomes gélatineux. Ce qu'il y a de certain, c'est que la mer vit apparaître les premières formes vivantes: les espèces terrestres n'apparurent que dans la suite au hasard de l'adaptation.

Donc, humbles descendants de la Monère, pauvres déracinés aquatiques que nous sommes, lorsque notre organisme est déprimé par la maladie, le surmenage, que faut-il pour nous bien porter: tout simplement nous retremper dans notre milieu d'origine, nous mettre au vert dans l'onde amère...

D'ailleurs, dès la plus haute antiquité, l'ac-

Empire Dyé Works  
2½ Square Phillip.

TEINTURERIE

Nettoyage des Habits  
à raison d'un dollar par mois.

Bell Tel. Up 1145.



SUPERIOR

Machines Parlantes,  
Instruments de Musique,  
Musique en Feuilles,  
Cartes Postales illustrées, comiques,  
historiques, etc.

Le plus grand assortiment, au plus bas prix.

2362 rue Ste-Catherine.

FOURRURES

Profitez de la Morte-Saison



Faites réparer  
vos fourrures  
maintenant et  
épargnez de l'argent.

Téléphonez et  
notre messager  
fera le reste.

O. Normandin,

220 St-Jacques. 274 St-Laurent.

Bureaux et atelier: 274 St-Laurent.



KODAKS

Nous faisons une spécialité de développer et de finir.

The D. H. HOGG & Co.,  
160 Craig Ouest, Montréal.

JAMES STRACHAN

Boulangier de Sa Majesté  
Pain à portée de toutes les bourses.

246 Ave Hôtel-de-Ville, Montréal

Seul fabricant du Célèbre Pain Parisien  
Tél. Est 71

tion laxative de l'eau de mer était connue. A petite dose, l'eau de mer ouvre l'appétit. N'en déplaise aux fabricants d'apéritifs renommés, un petit verre d'eau de mer remplace avantageusement leurs préparations fort discutables au point de vue de la santé...

A la dose de 100 à 300 grammes, l'eau de mer devient un purgatif énergétique.

Voilà qui va porter un terrible coup à toutes ces saletés de pilules, tisanes miraculeuses, poudres, sirops, qui font la fortune de peu scrupuleux industriels au détriment de notre estomac.

Quant aux résultats obtenus par les injections sous-cutanées de sérum marin (lisez d'eau de mer), ils sont surprenants, et ce ne sont pas seulement des maladies organiques, mais encore des maladies mentales—ou réputées telles—qui ont été traitées avec succès.

Des fous ont recouvré la raison. Leur cerveau épuisé, sous la bienfaisante action de l'eau salée, ont exprimé des idées raisonnables, des idées comme vous ou moi en exprimons du matin au soir—et la nuit, (si nous ne dormons pas).

Alors, vraiment, j'espère que nos édiles vont enfin réaliser le voeu exprimé depuis si longtemps par la population Canadienne.

Les bassins qui ornent nos places, nos jardins, devraient être alimentés par de l'eau de mer.

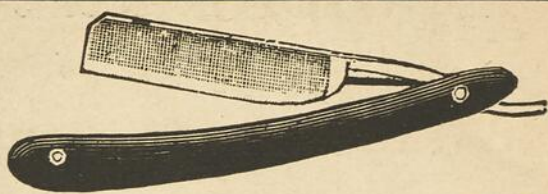
Nous aurions ainsi la plage du square Viger, la plage Lafontaine, etc., etc., où, en été, la population pourrait s'ébattre et barboter, et en toute saison suivre des traitements contre la constipation, le diabète, la phtisie, etc., etc.

On irait se purger en famille au prochain bassin. Tout autour, de petites cabines, comme au bord de la mer, mais d'une utilité beaucoup plus grande.

Dans les cafés, les restaurants, les apéritifs à base d'eau de mer—aromatisée, gazeuse, etc., etc., pour en faciliter l'ingurgitation et la digestion.

Maintenant que cette assommante question de l'Annexion est à peu près liquidée, j'espère que notre vieil ami Lavallée va s'occuper un peu de choses sérieuses.

Il faut que d'ici la prochaine saison 1906, Montréal transformé nous offre un port as-



### BERGERON & SANSCARTIER

de l'Ancienne Maison Chipchase

**Manufacturiers de Coutellerie,  
Instruments de Chirurgie,  
Outils de toutes sortes.**

On aiguise les rasoirs et les ciseaux. On fabrique et on aiguise les couteaux à fourrure.

**5 St-Georges, Tél. Marchands 15**

## \$2.00 Gratis

**DERNIERE CHANCE.**—Toute personne qui achètera pour un dollar recevra gratis \$2.00 en timbres sur toutes les marchandises sèches.

**HEROUX & FRERES,  
156 rue Centre.**

N'oubliez pas que nos

## Coffres-forts

Sont strictement à  
l'épreuve du feu.

Nous en avons à partir de \$8 00.

## E. D. COLLERET & CIE

Marchands de Ferronneries,  
26 rue Saint-Laurent.

## HOMIER Artiste- Photographe

Spécialité :

PORTRAITS pris à la lumière artificielle  
à n'importe quelle heure du jour ou du soir.

**2587 rue Ste-Catherine, pres Guy.**

.....POUR VOS.....

## MEUBLES, PRELARTS, TAPIS, Etc.

ALLEZ CHEZ

## H. P. LABELLE & CIE.,

1657-1661 NOTRE-DAME.

**A. DEGUISE**

Chapeaux et Merceries.

**487 Rue St - Laurent**

J'ai maintenant en magasin l'assortiment le plus considérable en sous-vêtements pour hommes et enfants.

Gants de Kid, Gants Peau de Chien, Chapeaux en tweed et en feutre.

Les articles ci-haut mentionnés sont vendus à des prix défiant toute compétition, en sus nous donnons les timbres verts.

**Chapeaux d'Automne**

IMPORTATION RECENTE

**A. DOIN,**  
RUE NOTRE-DAME.

Vis-à-vis le Palais de Justice.

**Timbres en double**

VENDREDI et SAMEDI

sur tout achat d'un dollar.

L. R. BELANGER, EPICIER

1367 ONTARIO.

**2 POUR 1 Profitez de l'occasion.**

Lot considérable de **Corps et Caleçons** pour hommes, valaient \$1.00, réduits à **39c.**  
Lot de **Flanellettes**, valant 15c. réduits à **7c.** la verge, chez

**J. A. LAZURE**

Tel. March. 150 1947 Notre-Dame

Visitez notre Exposition de

**MARCHANDISES D'AUTOMNE**

dans nos vitrines.

**Fourrures et Costumes**

vendus au prix de manufacture.

Couvertes **25 p. c. de réduction.**

**Maison E. Z. Leblanc**

1957 rue Notre-Dame, Montréal  
(Vis-à-vis de la rue Dupré)

suré contre toutes les affections qui nous assaillent.

Constipation! Constipation! je crois bien que ta dernière heure a sonné!...

Dr. LINGENIEUX.

:o:

*Au tribunal correctionnel.*

—Prévenu, vous ne pouvez nier que l'agent vous a surpris les deux mains dans les poches du plaignant.

—Dame! par ce temps-là, dix degrés au-dessous de zéro, où voulez-vous que je les mette?

Entre boulevardiers :

—Comment? Tu es brouillé avec M...., ton homme d'affaires?... Il prenait, disais-tu, tes intérêts avec une ardeur!...

—Certainement... Il a d'abord pris mes intérêts et il a fini par prendre aussi mon capital.

:o:

**INGRATITUDE**

Petite, petite, elle allait pieds nus,  
Dans le grand verger, sur les brins ténus,  
Les brins d'herbe douce,  
Et je la suivais, ainsi qu'elle, enfant  
Et, pour lui cueillir le fruit qu'on défend,  
Léger comme un mousse.

\* \* \*

Elle allait, pieds nus: je la vis, soudain,  
Porter, en pleurant, sa petite main  
A son pied de cire;  
Une épine était entrée en la chair,  
Je la retirai du petit pied cher,  
Et la vis sourire.

.....

Elle a dix-huit ans; je l'aime, depuis,  
Et, comme autrefois, encor je la suis,  
Mais elle dédaigne,  
Oublieuse, hélas, du bienfait passé,  
D'extraire, à son tour, le glaive enfoncé  
Dans mon cœur qui saigne!

ESTIENNE GAUTHIER.

Mars, 1905.

:o:

—Je viens de perdre mon oncle.  
—Ah! Quel est le médecin qui l'a soigné?  
—Aucun; il est mort... de lui-même.

Tél. Est 4436

## The United Costume and Job Co.

**Fabricants de Confections  
pour Dames.**

Costumes tailleur, Jupes de robes,  
toilettes de tea-party, Jupons de  
soie, fonds de Jupes, etc. : : : :

**Spécialité de Confections à Ordre.**

L'ajustage est garanti.

**1911 Ste-Catherine, Montreal.**

N.B. Nous vendons à **50 centins dans la  
piastre** pour le mois d'ouverture.

## L. H. GOULET

FLEURISTE

**1888 STE-CATHERINE**

Vis-à-vis le Théâtre Français.  
Tél. Bell, Est 931.

Tél. Bell Est 122-

## James Harper

Jambons, Saucisse,  
Bacon et Saindoux

AU DETAIL

**24-25-26-27 Marché St-Laurent**

EN GROS

**18 ST-PHILLIPPE**

**PIANOS** Neufs vendus à  
**\$7.00**  
par mois.

**LEACH PIANO COY.**

2440 Ste-Catherine Ouest

De 8 à 11 heures de l'avant-midi

**\$4.00** de Timbres Verts  
pour le premier dollar  
d'achat en

**Marchandises Sèches et  
Chaussures**

**\$3.00** pour chaque premier  
dollar d'achat dans le  
rayon des Epiceries.

**ADAM LAMY**

Magasin Départemental

3555 rue Notre-Dame, St-Henri.  
2023 rue N.-D., Près du Carré Chaboillez.

## COLLABORATRICE.

“J'étais à ma table de travail, écrivant une chronique dont le sujet me plaisait fort. Il s'agissait de : *L'influence de la femme sur la littérature.*”

“*La femme, disais-je, en pareille matière est le plus précieux collaborateur de son mari. Son talent de subtile observation joint à....*”

A ce moment, ma porte s'ouvrit. Ma femme parut.

— Mon ami, fit-elle, veux-tu m'aider à retourner le matelas?

Il est tout naturel que moi qui suis vigoureux.... J'allai retourner le matelas et revins à ma chronique. Voyons.... où en étais-je.... Ah! oui....

“....de subtile observation joint à son aiguë sensibilité, lui facilite la solution des problèmes complexes si délicats et si fréquents à notre....”

Ma porte s'ouvrit de nouveau. C'était encore ma femme.

## Chs. Desjardins & Cie

Le plus grand magasin de fourrures du monde entier, 1533 à 1543 rue Ste-Catherine.

— Tu sais, me dit-elle, que je n'ai plus d'argent pour le ménage.

J'eus un geste d'impuissance.

— Comment... tu n'en as pas à me donner ?

Je fis “non” de la tête.

— Et l'argent que tu as touché hier ?....

— Pas touché !

Il y eut un moment de silence. Ma femme allait et venait dans la chambre, rangeant des bibelots. J'en profitai pour me remettre au travail.

“...si délicats et si fréquents à notre époque de civilisation raffinée... On l'a dit avec raison, les idées généreuses viennent de la femme. Une œuvre dans laquelle son influence ne se fait pas sentir peut être vigoureuse..., elle sera toujours... toujours... elle sera... elle... el...el...”

Le fil de mes idées s'embrouillait. Mon attention était distraite par des phrases qui m'arrivaient par lambeaux, quoique je fisse pour ne les point entendre.

—Fas touché!.. pas touché!.. café.. oui.. avec des amis!.. La connais!.. La manille.. oui.: Du propre.. rien à se mettre sous la dent..

Je fis un effort surhumain et revins à ma chronique quand même.

“ ..elle.. elle sera toujours sèche, aride. Voyez les œuvres vraiment fortes et élevées. Toujours elles ont été inspirées par la femme. C'est elle.. ”

—Dis, mais réponds, réponds donc.. Des briques?..

—Pardon, mon amie, tu disais?..

—Des briques!.. Je te demande si tu veux des briques pour déjeuner.

—Mon Dieu!.. donne-moi ce que tu voudras, pourvu que je finisse ma chronique..

—Qu'est-ce qui t'empêche de la finir ta chronique.. Il y a longtemps qu'elle devrait être faite!..

Résolu à ne plus me laisser distraire, je repris ma plume.

“ .. C'est elle aussi qui, dans les moments de découragement, conserve la dernière la force morale qui relève l'énergie abattue. Elle sait mieux que l'homme souffrir sans se plaindre.. ”

—Et le gaz!.. Tu sais que le gaz vient aujourd'hui..

“ .. sans se plaindre. Elle assume facilement toutes les responsabilités, et tout en écartant de son mari les soucis qui peuvent troubler son travail, elle sait l'encourager.. ”

—Et qu'est-ce que je vais lui dire, moi.. au gaz!..

“ .. Collaboratrice et Inspiratrice, certe. Et non seulement en littérature, mais en peinture, en sculpture.. L'Histoire est là pour.. ”

— ... Badine pas le gaz!.. Bien avancés quand on nous l'aura coupé..

“ .. pour nous en apporter des exemples.. Depuis Égerie jusqu'à.. ”

— Il est vrai que pour faire cuire des briques.. pas besoin de gaz..

— Ma chère amie, répondis-je à cette phrase pleine de bon sens, je te serais infiniment obligé si tu voulais bien me laisser travailler en repos, ne fut-ce qu'un quart d'heure. Je finirais ma chronique, je la porterais au journal, j'en toucherais l'argent et..

— ... Et je le mangerais au café!.. Oh!.. tu sais, ça m'est bien égal!.. Si tu savais comme ça me laisse froide!.. Finis-la, ta chronique.. finis-la.. Ce n'est certes pas moi qui t'en empêcherai.. grand Dieu! Est-ce que je

*A suivre, page 279.*

## Fourrures de Choix

Pour Hommes, Garçons, Dames  
et Fillettes,

### A CREDIT

The American Outfitters

246 rue ST-LAURENT.

Découpez le bon en dernière page.

## Wm ST-PIERRE

Tailleur pour Dames et Messieurs

Les marchandises d'automne ornent maintenant nos rayons.

41 et 43 Avenue Union  
Près MORGAN.

## Librairie

Pour Fournitures de Bureaux  
et Classiques, voyez

### J. G. GRATTON

1410 Ste-Catherine. Coin Visitation.

## ACHETEZ

## LA MAISON MODERNE

Prix : 2 cents.

## A. B. DUROCHER

Marchand de Nouveautés

1389 RUE SAINTE-CATHERINE.

Porte voisine de la Banque d'Hochelaga,  
Entre les rues Panet et Visitation.

MONTREAL

## Cadeaux de nocés

(ET)

## d'anniversaire

A portée de toutes les bourses.

La plus grande variété en ville : : : :

## G. W. CLARKE & Cie

2270 rue Ste-Catherine.

## Soyez Propriétaire de la Maison que vous Habitez



Jusqu'ici nous nous sommes contentés de donner chaque semaine des petits plans de maisons à bon marché.

Comme ces esquisses sont dessinées pour l'emploi de matériaux tels que pierre, bois, ou brique, elles se ressemblent toutes selon l'espèce.

Mais nous voulons sortir de la banalité des choses toutes faites; nous voulons marcher avec les progrès, nous ne voulons pas attendre que les méthodes aient fait le tour du monde pour nous approprier ce qu'elles ont de convenable à nos besoins.

Ausi bien, nous ne pouvons croire qu'il soit impossible de nous affranchir des règles d'esthétique qui président au dessin des édifices

chez nos voisins et de revenir à une conception plus naturelle du beau.

Une renaissance n'est pas l'oeuvre d'un jour, ce ne peut être non plus le résultat d'une disposition de l'esprit à changer pour le plaisir seul du nouveau, mais ce peut bien être la conséquence de l'emploi raisonné de matériaux nouveaux: c'est ce que nous nous proposons d'étudier dans ces entretiens hebdomadaires.

:o:

*A la brasserie.*

— Tiens, voilà un billet de 100 francs comme il n'y en a pas beaucoup.

— Qu'a-t-il d'extraordinaire?

— Il m'appartient.



**Masque, Rousseur, Boutons à Tête Noire,**  
positivement enlevés avec le

### LAIT DES DAMES ROMAINES

Surnommé Nourriture de la Peau.

Nous en sommes si certains que le prix en est remis s'il ne réussit pas.  
Partout **50c.** la bouteille. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez :

COOPER & CO.

Dept. 4 — 425 St-Paul, Montreal.

## PARC CENTRAL

Bureau sur les terrains.

**2480 rue St-Laurent**

Ouvert tous les jours, dimanche compris,  
de 9 a.m. à 9 p.m.,

L. M. Dupont, représentant.

**LOTS \$175** payables \$10 comptant et  
la balance en DIX ANS.

**Geo. Marcil, 185 St-Jacques**

### Rue Shuter \$5,000.

Bâtisse à 2½ étages, façade en pierre, 10  
pièces en bon ordre, allongement. L'endroit  
est bien choisi, plus haut que la rue Milton,  
les tramways y font le service.

**The Craddock Simpson Co.,  
205 ST-JACQUES.**

## Magnifique Maison à Westmount.

Pierre à sable rouge, neuf pièces, toutes  
modernes, bien finies, cuisine en rallonge,  
endroit charmant. Très bas prix \$7,000.  
Conditions faciles.

**FRED. R. COLE, 138a St-Jacques.**

## HUILE DE CHARBON A PRIX REDUIT.

Huile Australe 18c, Américaine 16c,  
Canadienne 14c.

Fournaise TORTUE à bon marché.

**P. GADBOIS & Cie**  
Tel. E. 915. 1815 Ste-Catherine.

## LOTS A BATIR MONTREAL ANNEXE.

**\$15 à \$25 Comptant.**

La balance par petits paiements mensuels.

**G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre.**  
Tel Main 2137.

## PARC TERMINAL

(Suivant de Viauville)

**Terrains** 25%, 50%, 75%, \$1.00 par semaine  
sans intérêt, pendant 10 ans.

Bureau : 59 Rue St-Sulpice  
ou sur les lieux le Dimanche.



**Fusils, Rifles,**

Munitions,  
Habits de Chasse,  
Articles de Pêche,  
et Accessoires de  
Sport.

**T. COSTEN & CIE, 1696  
Notre Dame**

t'ai jamais dérangé quand tu travaillais? . T'ai-  
je jamais réclamé quoi que ce soit?...

Je laissai s'écouler le flux de paroles. Pen-  
dant ce temps-là, je recopiai mon article sur-  
chargé de ratures. Je le mis au net, puis, lais-  
sant ma tendre épouse parler toute seule, je sor-  
tis et le portai au directeur de mon journal.

Ce dernier voulut bien l'examiner sur-le-  
champ. Il le lut même tout haut. A ma grande  
stupeur, voici ce que j'entendis :

### De l'influence de la femme en littérature.

La femme est le plus précieux matelas de son  
ménage. Son talent de subtile observation, joint  
à son aiguë sensibilité, lui facilite la solution  
des déjeuners de briques si complexes, si déli-  
cats et si fréquents à notre époque de civilisa-  
tion raffinée.

On l'a dit avec raison. Les idées généreuses  
viennent au café. Une œuvre dans laquelle l'in-  
fluence de la manille ne se fait pas sentir peut  
être vigoureuse, elle sera toujours sèche, aride.  
Voyez les œuvres fortes et élevées. Toujours  
elles ont été inspirées par le gaz...

.....  
Ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant."

— La voilà bien, conclut Etienne Pasclou qui  
me racontait cette histoire, la voilà bien l'in-  
fluence de la femme en littérature.

Etienne JOLICLER.

— :o: —

Un amour exagéré de la toilette chez une  
femme qui n'est pas jolie, ressemble à une  
tentative de vol au préjudice de la beauté.

Chose triste à dire: en ce monde, nous  
sommes plus souvent malheureux par nos  
qualités que par nos défauts.

Le malheur ici-bas, c'est qu'un trop grand  
nombre d'hommes ne trouvent leurs plus vi-  
ves réjouissances que dans la haine.

Le souvenir, c'est le don de seconde vie.  
Pourquoi le Code qui a prévu les coups de  
poignard, et même les coups de canif; ne pu-  
nit-il pas les coups d'épingle, tant de fois si  
sûrement meurtriers?

### COURTOISIE CHINOISE

Si un voyageur, novice traversant la Chine, s'enquiert de son chemin auprès de quelque indigène, il y aura cent chances contre une pour que celui-ci ne daigne pas seulement retourner la tête ou interrompre son travail. Il y eût fallu plus de formes.

— Mon frère aîné, aurait-il dû commencer, toi qui portes un si lourd fardeau...

Ou encore ;

— Mon vénérable oncle, toi qui es occupé à couper du gazon, je m'enhardis jusqu'à te déranger ; je voudrais aller jusqu'au marché des roches d'or ; ce matin est-il le bon ?

A ce beau début, l'autre ne manquera pas de répondre :

— Parfaitement, va tout droit.

Et, quittant son travail, il accompagnera un instant l'étranger.

— Et, interrogera-t-il, l'honorable étudiant vient de Pékin ?

— Oui, vénérable oncle, nous avons quitté Pékin voici trois jours.

— Ah ! s'écriera alors notre Céleste, combien tu es avisé et comme tu as un beau langage !

— Non, non, je ne suis pas présomptueux jusqu'à accepter de toi pareil compliment ; puis voici que je t'ai dérangé et fatigué.

— Parier de dérangement ! mais ce n'est qu'une façon de dire. Au revoir, et chemine lentement ; au revoir !

— Au revoir ! au revoir !

Et pendant un instant encore, chacun s'efforce de ne pas laisser à l'autre le privilège de terminer sur une dernière parole aimable.

MAURICE ÉVRARD.

Dans le monde, les gens qui vous déplaisent tiennent deux fois plus de place que les autres.

Quand l'esprit est riche, c'est, d'ordinaire, qu'il a un peu volé le cœur.

Entre mari et femme :

— Mon ami, prêtez-moi donc un instant le journal que vous lisez ?

— Oui, chère amie, au prochain tunnel.

A l'école.

— Quel est le pluriel de "enfant ?"

— Jumeaux ! monsieur, s'écrie une des fortes têtes de la classe.

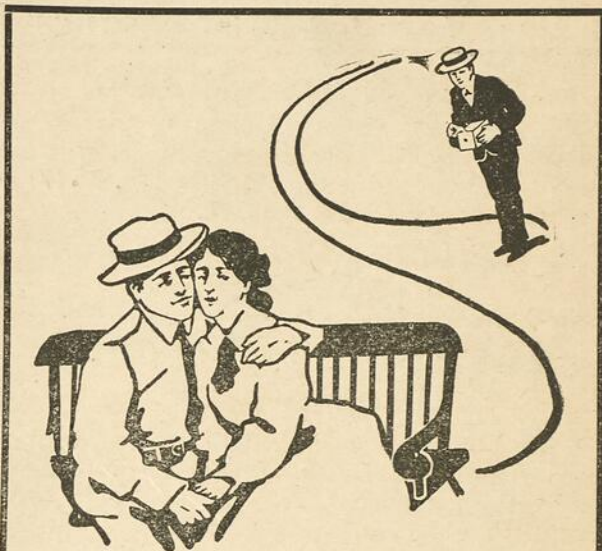
## S. CHAPUT

### Chapeaux et Fourrures

— DE CHOIX —

Nettoyage et réparation des fourrures à prix spécial.

757a, RUE STE-CATHERINE



## UNE SURPRISE

qui vaut la peine qu'on en profite  
c'est celle de notre offre de . . .

# MEUBLES

DE CHOIX

## Tapis et Draperies

Qui viennent de nous arriver

**NE VIENDREZ-VOUS PAS ?**

**RENAUD, KING & PATTERSON**

**Coin Guy et Ste-Catherine**

**Téléphone Up 3328.**

## CARTES PROFESSIONNELLES

### Avocats.

J. B. R. Ducharme, 1598 Notre-Dame.  
J. G. E. Dion, 71A St-Jacques.  
F. P. Tremblay, 107 St-Jacques.

### Dentistes

L. R. Morrin, 2463 Ste-Catherine.

### Notaires.

H. Brouillet, 1598 Notre-Dame.  
J. W. Levesque, 107 St-Jacques.

## CLASSIFICATION

### Bijoutiers

Champagne & Frère, 303 Ste-Catherine.

J. T. A. Gaucher, 112a av. Létourneux.

### Barbiers-Coiffeurs

Chas. Guindon, 57 Rouville.

### Bouchers

S. Chartier, 96 Déséry.  
Ernest Picard, 155 Déséry.

### Chaussures

U. Lamarre, 735 Ste-Catherine. Tél. Marchands 1747.

### Comptable et Auditeur

Henri Viau, chambre 14, Edifice "La Presse."

### Epiciers licenciés

Z. Labelle, 219 Déséry. Tél. Marchands, 1664.

J. Bernier, 192 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1638.

W. Paquette, 883 Ste-Catherine. Tél. Bell Est, 3251.

J. O. Juneau, 354 Ste-Catherine, Tél. Bell Est, 1449.

Louis Demuy, 155 Déséry. Tél. Bell Est, 2846.

M. Vaillantcourt, 152 Déséry. Tél. Marchands, 1511.

### Glace

E. Benoit & Cie, 122 Préfontaine. Tél. Bell Est 1546.

### Modes—Chapeaux

C. Thériault, 311 Notre-Dame.  
Delle Pilon 1144, rue Ontario.

### Meubles

A. Cordeau, 330 Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 1096.

S. Meunier & Fils, coin Pie IX et Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 2828.

### Marchands-Tailleurs

C. O. Gravel, 326 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1697.

Arthur Ritchot, 194 Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1694.

Emery LaPalme, 656a Ste-Catherine. Tél. Marchands, 1556.

### Merceries

Bastien & Brunelle, 1341 et 2028 Ste-Catherine. Tél. Bell, Main 2541.

### Plombiers

N. Cadieux, 3234 Notre-Dame. Tél. Bell, Main 239.

### Restaurateurs

T. Dubé, 156 rue Déséry.  
Elie Buchette, 134 Déséry.

### Tabaconiste et libraire

J. A. Radaker, 266 Ste-Catherine.


## Bon pour Billets de Theatre

*Quiconque achètera le plus chez n'importe lequel des annonceurs, d'ici au 14 octobre prochain aura droit à 2 billets d'orchestre pour une représentation dans un théâtre de son choix.*

*L'annonce découpée et portant le montant de l'achat devra nous être retournée de midi à 2 heures seulement tous les jours.*

# MAISON ARSENE LAMY

830 RUE ST-DENIS, Coin  
Duluth.

 **Vendredi et Samedi**  
**OUVERTURE DES MODES**  
**D'AUTOMNE . . . . .**

Ce qu'il y a de plus chic, de plus recherché, de plus véritablement beau sera étalé dans notre magasin pour le plaisir de la bourse.....et des yeux.

# PHONOGRAPHE COLUMBIA

Repertoire de 6,000 records

Nous avons en magasin le répertoire complet de records [Disques & Cylindres] s'adaptant à n'importe quel instrument de ce genre. Grand choix de chant français et anglais des meilleurs artistes. Monologues et musique imitative exécutée par les célèbres fanfares "La Garde Républicaine", "Gold Stream Guards", Gilmore", "Sousa", "Garde Royale Anglaise", "Garde Impériale Allemande" "Columbia" et les orchestres Columbia et Viennois. Solis de cornet, flute, violon, trombone, violoncelle, clarinette, Xylophone, banjo, etc.

**FOISY FRERES** 1760 Ste-  
Catherine  
P.S.—Catalogues envoyés sur demande.

## "UN MOT AU SAGE"

PLACEZ VOS ECONOMIES SUR LES TERRAINS DU

# PARC FRONTENAC



Quartier Hochelaga, près des usines Angus. C'est un placement qui vous rapportera de gros profits en peu de temps.

Il n'y a rien au monde de plus sûr, de plus attrayant, ou de plus profitable.

Nos trois succursales sur les terrains sont ouvertes tous les jours, dimanches inclus, de 1 heure à 6.30 p. m. Tél. Bell : Est 4012.

Prenez les tramways des rues Ontario et Frontenac, ils vous conduiront directement.

**PLANS FOURNIS GRATUITEMENT SUR DEMANDE**

# CHARRUAU & DAOUST

Courtiers d'Immeubles

Agents de la succession de Henry Hogan

CHAMBRE 3 EDIFICE "LA PRESSE"

Tél. Bell : Main 4918.

Propriétés à vendre.

Occasions d'affaires.

Argent à prêter